

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

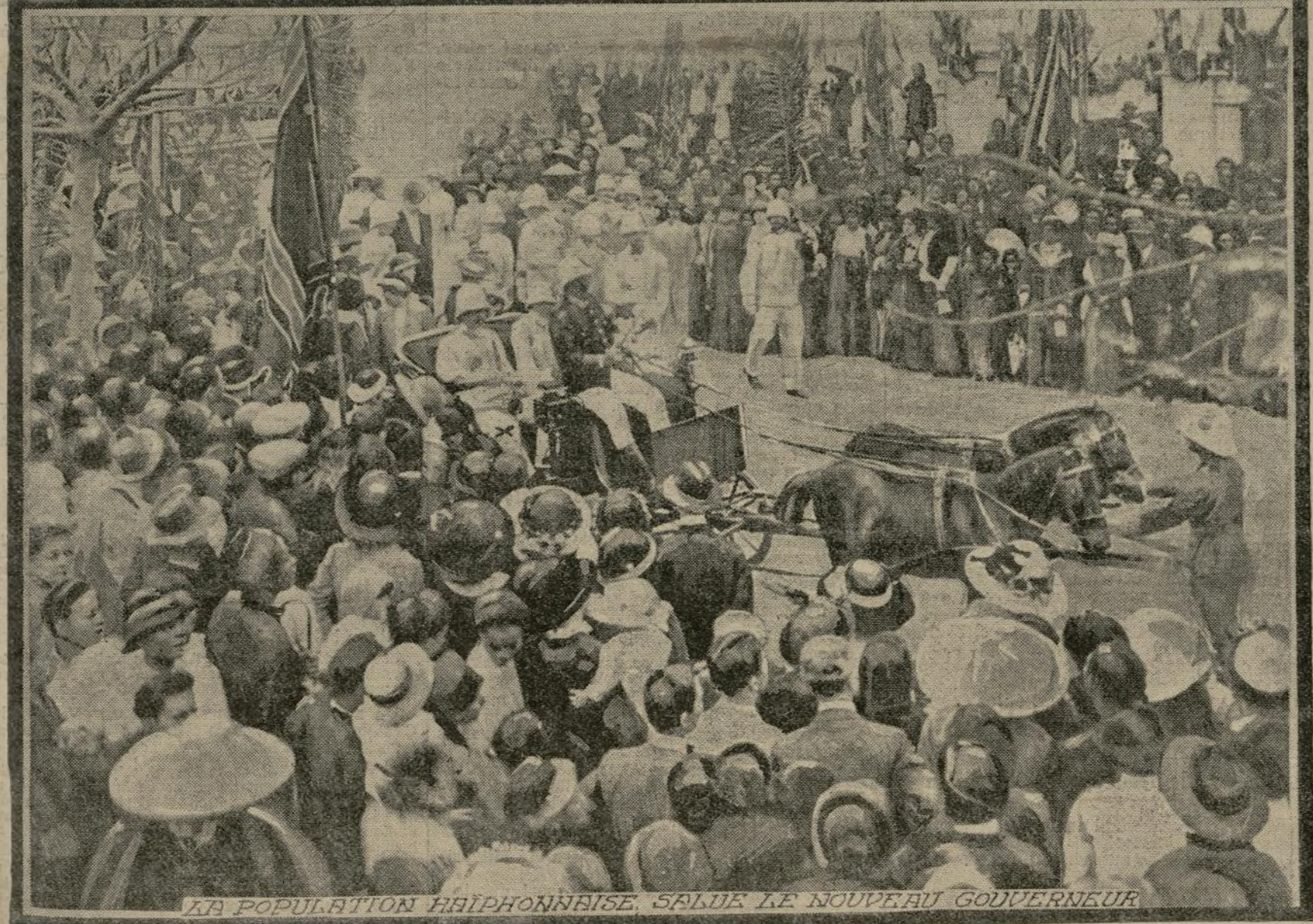
M. ROUME ARRIVE EN INDOCHINE



LE GOUVERNEUR (1)
ET LE RESIDENT MAIRE D'HAIPHONG (2)



LE GOUVERNEUR (X) QUI SE REND
A HANOI ARRIVE A LA GARE D'HAIPHONG



LA POPULATION HAIPHONGNAISE, SALUE LE NOUVEAU GOUVERNEUR

Le nouveau gouverneur général de l'Indochine a rejoint son poste, et son arrivée à Haïphong comme à Hanoi a été l'occasion de brillantes réceptions, encore que, à la demande de M. Roume, ces démonstrations sympathiques aient été fort simples, étant données les circonstances actuelles.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

Cynisme impérial

Lassé de faire appel à son vieux camarade le Dieu germanique, qui ne l'exauce guère, et à son ami Luther, le moderne Attila a chargé un de ses favoris, herr Ballin, le fameux directeur de la grande Compagnie maritime Hambourg-Amérique, de porter son auguste parole à l'Amérique récalcitrante. Et voici sa déclaration :

« C'est l'Angleterre qui est cause de tout le mal ! C'est elle qui a déclenché la guerre. Si pendant la semaine tragique qui précéda l'entrée en campagne, l'Angleterre avait déclaré formellement qu'elle était prête à soutenir la France et la Russie, l'Autriche, et par conséquent l'Allemagne, auraient transigé.

» Et si, en sens contraire, elle avait prévenu la France et la Russie qu'elle ne marchait pas pour la Serbie, la France et la Russie se seraient inclinées et auraient laissé l'Autriche régler son compte à la Serbie. »

On ne peut être ni plus cynique ni plus maladroite. C'est avouer tout simplement le guet-apens tendu à la Triple-Entente et la façon dont la diplomatie allemande traitait l'honneur et la loyauté du gouvernement et du peuple anglais.

A Berlin, le dilemme était clair. Si l'Angleterre ne marche pas, ce qu'on espérait, l'Allemagne et l'Autriche n'ont plus affaire qu'à la Russie et à la France, et se sentent assurées de la victoire militaire ou diplomatique. Si l'Angleterre prend parti, on attendra une meilleure occasion !

Traduisons l'affaire devant un tribunal de justice et posons la question. Deux bandits attaquent deux passants inoffensifs. Un tiers vient au secours, sans crier gare. Les deux bandits, pour se justifier, prétendent qu'ils n'avaient aucune mauvaise intention et que si on avait crié de loin : « Halte-là ! » si personne n'était intervenu, ils auraient continué leur chemin. C'est donc le tiers qui est responsable et qui doit être condamné !

Dans tout ce verbiage impérial, une seule chose est oubliée : la Belgique ! Le violateur de la foi jurée se garde bien d'en parler. Si l'Angleterre a été un moment hésitante et a fait tous ses efforts pour conjurer la catastrophe, c'est parce qu'elle ne pouvait croire que, d'une part, les démentis de l'Autriche et de la Serbie fussent un prétexte suffisant pour mettre l'Europe à feu et à sang, et que, d'autre part, malgré bien des avertissements, elle n'imaginait pas que l'Allemagne pût pousser l'impudence et le mépris des traités jusqu'à la violation de la neutralité de la Belgique.

C'est à l'appel du roi Albert, encore plus qu'à celui de la France et de la Russie, que l'Angleterre a répondu comme elle le devait.

Car, ne l'oublions pas, quoi qu'en pensait l'état-major allemand, les premières opérations de la guerre n'auraient certainement pas tourné à l'avantage des Allemands s'ils avaient respecté la Belgique et le Luxembourg. Dans le champ clos limité d'Alsace-Lorraine, où toutes nos forces seraient entrées en action comme nous l'avions prévu, la bataille aurait pu être indécise et tourner même à la forme actuelle d'une guerre de tranchées, mais nous n'aurions pas eu la surprise de l'attaque en masse par les Ardennes et Sambre-et-Meuse, et le recul qui s'en est suivi.

Il est vrai aussi que nous n'aurions pas eu la victoire de la Marne !

Toute l'hypocrisie impériale et germanique ne pourra donc changer l'opinion de ceux qui, en Amérique et dans les pays neutres, sont aujourd'hui éclairés et conscients de la vérité. Elle donne une preuve de plus de cette déformation inouïe de la mentalité d'un souverain, de ses conseillers et de tout un peuple. Et il est probable que la défaite et la chute qui s'avancent n'y changeront rien, car le mal de l'esprit est incurable. Contre les fous dangereux, il n'y a qu'une sécurité : l'internement entre des barrières désormais inviolables !

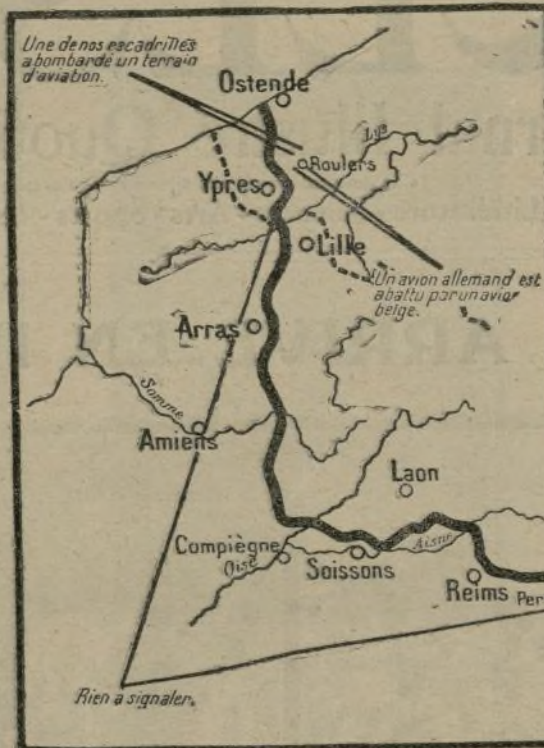
Général X...

L'incident de frontière austro-italien

ROME. — L'agence Stefani a publié hier une note démentant qu'un incident ait eu lieu à la frontière entre patrouilles autrichiennes et douaniers italiens.

De son côté, la *Tribuna* assure que la Consulta n'a pas eu connaissance d'un tel incident.

Toutefois, dans les milieux officiels, on considère que les faits signalés sont exacts. Certes, ajoute-t-on, ils sont sans grande importance, mais il est déplorable qu'ils puissent se produire, car ils pourraient devenir très graves. (Information)

COMMUNIQUÉS OFFICIELS
du Dimanche 18 avril (259^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Une attaque allemande, préparée par un violent bombardement, a été prononcée par un bataillon contre nos positions au nord-ouest d'Orbey (Alsace). Elle a été repoussée. L'ennemi a laissé de nombreux morts devant nos tranchées. Nous avons fait une quarantaine de prisonniers.

[Orbey est à 14 kilomètres à l'ouest de Colmar.]

UN AVION ALLEMAND ABATTU

Un avion belge a abattu un avion allemand près de Roulers. Dans la même région, une de nos escadrilles a efficacement bombardé un terrain d'aviation.

23 HEURES. — Journée relativement calme, marquée surtout par des combats d'artillerie et par quelques actions d'infanterie toutes locales.

Dans la vallée de l'Aisne, au bois de Saint-Mard, l'ennemi a attaqué nos tranchées à la fin de l'après-midi; notre artillerie l'a arrêté.

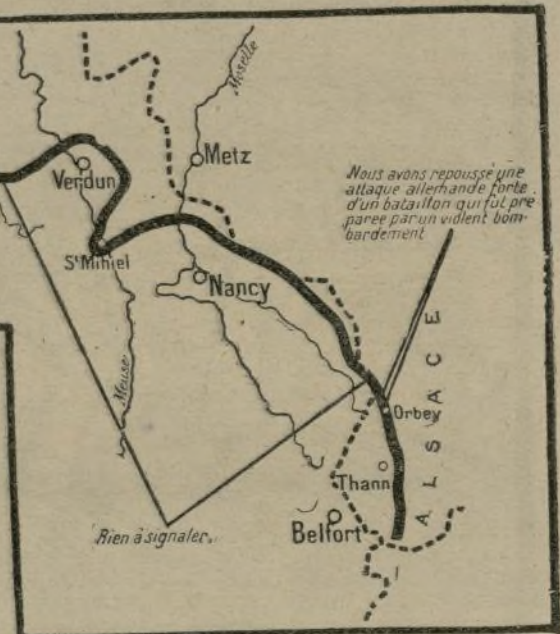
net; une charge à la baïonnette lui a infligé des pertes sérieuses.

En Champagne, au nord-ouest de Perthes, les Allemands ont dû évacuer l'entonnoir qu'ils occupaient encore à proximité de nos lignes. De notre côté, par une explosion de mines suivie d'une attaque, nous avons enlevé soixante mètres de tranchées ennemies.

En Woëvre, simple canonnade.

L'ennemi a prononcé, en Lorraine, aux environs de la forêt de Parroy, plusieurs petites attaques avec de faibles effectifs, notamment près de Bures, de Monacourt, d'Emberménil et de Saint-Martin. Toutes ces tentatives ont été facilement repoussées.

En Alsace, les Allemands ont attaqué trois fois sans aucun succès nos tranchées du petit



Reichackerkopf; nous avons, d'autre part, fait de nouveaux progrès dans la région de Schnepfenrieth.

Un de nos avions, après une poursuite brillante, a abattu un avion allemand, qui est tombé dans les lignes ennemies en Belgique, entre Langemarck et Paschendaële.

Les opérations navales
contre la Turquie

Le bombardement du fort de Gaba-Tépé

ROME. — On mande de Constantinople que le cuirassé anglais *Majestic* a bombardé le 14 le fort de Gaba-Tépé, dans le golfe Saros. Il continuera cette opération le lendemain, puis fut remplacé par le *Swiftsure*, qui continua le bombardement.

[Gaba-Tépé est une colline située sur la côte du golfe de Saros, à 10 milles du cap Téké, qui est à l'extrémité de la presqu'île de Gallipoli, à l'entrée du détroit des Dardanelles.]

Le torpilleur turc échoué à Chio

ATHÈNES. — Le contre-torpilleur turc qui, hier, s'était échoué sur les côtes de l'île de Chio, poursuivi par des navires de la flotte alliée, est l'*Azis*.

L'équipage a été fait prisonnier et amené sous escorte à Chio. L'état-major est entièrement composé d'officiers allemands.

Un communiqué anglais

Voici en quels termes un communiqué de l'Amirauté britannique fait le récit de l'incident :

Ce matin, dans la mer Egée, un torpilleur turc a lancé trois torpilles contre le transport britannique *Manitou*, qui avait des troupes à bord; mais il n'a pas atteint le transport.

Le croiseur britannique *Minerva* et des contre-torpilleurs ont poursuivi le torpilleur qui s'enfuyait; ils l'ont obligé à s'échouer et ils l'ont détruit sur la côte de l'île de Chio, dans la baie de Kalamuti.

L'équipage du torpilleur ottoman a été fait prisonnier.

Une centaine d'hommes du transport auraient été noyés, mais les détails manquent.

[Le croiseur *Minerva*, qui a été lancé le 23 septembre 1915, déplace 5.700 tonnes et file 19 nœuds; il est armé de onze canons de 152, de huit de 76 et de deux tubes lance-torpilles sous-marins.]

Le *Manitou* est un vapeur de l'Atlantic Transport Company, lancé le 15 septembre 1914. Il a été construit à Harland & Wolff en 1907.

L'état d'esprit
de l'armée allemande

Pour tâter le pouls d'un ennemi, il n'y a rien de tel que de lui faire des prisonniers. Or, en Argonne, comme sur tout le reste du front, il ne se passe guère de jour sans qu'il y ait lieu cette sorte de consultation médicale.

Il y a quelques jours, par exemple, un de nos officiers interprètes se trouve en présence d'un soldat allemand qui manifeste aussitôt un grand contentement d'avoir été fait prisonnier.

— Diable, lui demande l'officier, pourquoi ne t'es-tu pas rendu plus tôt ?

Et le prisonnier de répondre :

Nos officiers nous avaient montré un poteau indicateur du chemin sur lequel nous avons lu : « Four-de-Paris. » Nous avons cru que la guerre allait se terminer bientôt dans la capitale de la France. Lorsqu'on s'est aperçu du mensonge, nous avons été profondément déçus.

Et, en baissant la voix, il ajoute :

Et puis, ma mère m'a écrit que ça n'allait pas du tout en Allemagne et que je ferais bien de me laisser prendre par les Français.

Un autre jour, nous recevons un sous-officier. C'est un Prussien, mais il a reçu une bonne instruction et il a beaucoup voyagé.

Je voudrais, dit-il, en se livrant, dépouiller mon titre d'Allemand, tellement j'ai honte de la besogne que nos officiers m'imposaient. Ils m'avaient placé dans un poste de commandement en arrière de notre tranchée, avec l'unique mission de tirer sans scrupule sur ceux de nos hommes qui eussent tenté de passer chez nous.

Nous eûmes dernièrement entre nos mains, un officier allemand, ancien élève de la *Kriegs Akademie* (Ecole de guerre de Berlin). Lorsqu'on lui montra sur une carte les fronts occupés par notre armée et la sienne, il n'en voulut pas croire ses yeux. Il était dans une ignorance complète de la position des deux armées; et la révélation qu'on lui en fit l'atterra littéralement.

NOS LEADERS

L'équitation populaire

Avez-vous un cheval à votre disposition, que vous puissiez monter fréquemment ?... Alors, je ne m'occupe pas de vous. Avec quelques bons conseils et de la volonté, vous pouvez devenir un cavalier de deuxième ordre, sinon de premier. Ceux que j'ai en vue ici sont les jeunes garçons qui ont envie de monter à cheval et ne peuvent pas, faute de temps et surtout d'argent.

Tout garçon normal doit avoir envie de monter à cheval. La joie équestre est probablement la plus intense de toutes les joies sportives — et à coup sûr l'une des plus complètes. L'homme la devine rien qu'à regarder le cheval, si bien fait pour le porter. La vitesse et le rythme — les deux bases de cette joie — seront le prix du triple effort fourni par la cavalerie : effort d'intelligence pour connaître l'individualité de l'animal et s'en bien servir ; effort de volonté pour se maîtriser soi-même, seul moyen de maîtriser sa monture ; effort corporel pour dresser les muscles à l'équilibre qu'exige une position inhabituelle et instable. Pour tout dire en trois mots, il s'agit d'être assoupli, confiant et attentif.

La confiance dépend pour une bonne part du degré d'assouplissement ; sans doute, le tempérament intervient ; une poltronnerie organique rendra les progrès bien lents, si elle ne les enlève pas tout à fait. Mais, en général, un garçon bien assoupli deviendra très vite confiant.

Or, que vaut ici l'assouplissement réalisé par la gymnastique et les sports ?... Rien du tout. C'est une expérience curieuse, mais très probante, que de constater la maladresse musculaire du meilleur sportsman placé pour la première fois sur un cheval. Il a son apprentissage préalable à faire, tout comme un novice de l'équilibre. Et pourtant, combien son équilibre à lui devrait avoir d'avance ! Que de mouvements lui sont devenus familiers qui semblent être utilisables pour le sport équestre.

C'est là un mirage. Si vous passez en revue toutes les formes d'exercices, vous n'en trouvez point qui préparent véritablement le cavalier, et cela tient à ce que la position de celui-ci l'oblige à prendre son point d'appui latéralement, par le contact des genoux, sur les flancs de sa monture, ce qui, non seulement n'existe à aucun degré en gymnastique et en sport, mais modifie de la façon la plus complète les conditions dynamiques du corps. On peut dire sans exagération qu'entre l'homme à pied qui repose perpendiculairement sur le sol et l'homme à cheval qui s'appuie latéralement sur l'animal existe une différence telle qu'elle supposerait chez le second une structure autre que chez le premier. A défaut d'une structure spéciale, il faut une adaptation spéciale, par conséquent une gymnastique spéciale.

Cette gymnastique se pratique à cheval ; l'homme est « rompu » à l'équitation. Notez que voilà une expression imagée qui est constamment sur les lèvres de l'instructeur ; elle s'impose à lui tant elle peint bien le but auquel tendent ses efforts. Les leçons d'équitation s'allongent ainsi de toute une période préalable qu'il faut réduire si l'on veut populariser le sport équestre.

Le veut-on ? Et pourquoi ?

Pendant longtemps, les cavaliers d'élite ont vu avec déplaisir toute aspiration de ce genre. Ils se représentaient leurs traditions les plus précieuses périssant et sombrant au contact d'une vulgarisation dont, aussi bien, ils n'apercevaient aucunement l'avantage. Leur aristocratie chevaleresque s'alarmait bien à tort, puisqu'ils négligeaient d'apercevoir qu'en Angleterre — terre d'hippisme par excellence — l'équitation populaire et l'équitation d'élite prospéraient côte à côte depuis bien longtemps, sans se nuire le moins du monde l'une à l'autre. Mais quoi ! un Anglais — surtout à cheval — est, par définition, un « gentleman ». N'est-ce pas blasphémer que de prétendre hausser jusqu'à lui le « sonntagsreiter » continental ?

On me pardonnera de ne pas m'attarder sur cette question de principe, ayant des observations pratiques à présenter qui vont déjà trop allonger ce chapitre. Je suis depuis longtemps acquis à la cause de l'équitation populaire. Le cavalier occasionnel est celui qui est capable, « sans avoir pioché l'épauule en dedans, l'appuyer ou les départs au galop, d'aborder un cheval moyen, de le monter avec confiance et de s'en servir utilement ». Ce cavalier-là, nous pouvons et devons le former. Il n'est pas indifférent que la France moderne devienne une nation équestre.

Pierre de Coubertin.

En attendant...

Le rêve du géologue

J'ai trouvé l'autre jour, cachée dans le coin d'un journal, une petite pièce d'information qui, au premier abord, m'a semblé profondément ridicule, et puis, à la réflexion, assez touchante et significative.

Un brave savant de nos provinces de l'Ouest a fait connaître à ses collègues, géologues et anthropologistes, le désir le plus ardent que nourrisse aujourd'hui son cœur. Est-ce la reprise de l'Alsace-Lorraine, la délivrance de la Belgique ? Non !

« Six milliers de kilomètres de tranchées, écrit-il, creusées par nos troupes dans le sol de la France, depuis la frontière de Suisse jusqu'à la Manche, peuvent révéler au minéralogiste, ainsi qu'aux amateurs de la paléontologie, bien des trésors imprévus. Il importe donc qu'après la guerre, avant d'autoriser les cultivateurs à combler ces excavations, celles-ci soient visitées par un comité formé des membres les plus compétents de notre association. »

Quelle singulière mentalité ! Depuis sept mois des millions d'hommes peinent, vivent, meurent dans les tranchées, c'est le sort de la France, que dis-je, du monde et de la pensée, de la liberté humaine, qui est en jeu et se débat dans ces boyaux farouches, pleins de boue et de sang ; et le savant français dit seulement : « Il y a là une chance inespérée de découvrir un petit coquillage, un fragment d'os qui nous permettra de déchiffrer une nouvelle page du livre de la Terre. »

Et le premier sentiment qu'on éprouve est que ce spécialiste passionné en prend bien à son aise avec le formidable drame qui se joue sous ses yeux.

Mais, en méditant quelques secondes, on en vient à songer qu'il y a là une des manifestations les plus curieuses du désintéressement de la science française contemporaine. Elle est insatiable de vérité, elle ne vit et n'existe que pour la vérité ; et jamais un savant allemand n'aurait pensé de la sorte. Son hérité, ses traditions, son éducation le lui eussent interdit. Au contraire, il eût donné ce conseil :

« Si plus tard des collègues allemands peuvent opérer des fouilles en France dans un but géologique, il faudra veiller attentivement à ce que ces fouilles aient lieu dans des sites présentant pour nos troupes, au cas d'une autre invasion, un intérêt stratégique. »

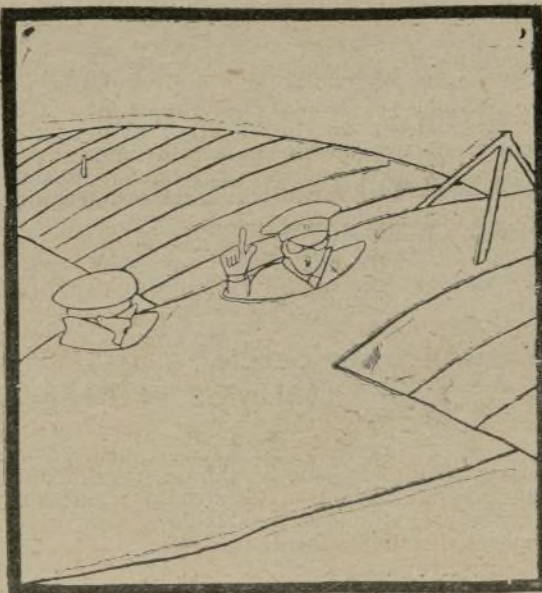
Cela fait une petite différence : et elle n'est pas à notre désavantage.

Pierre Mille.

Tout s'explique !...

COPENHAGUE. — Ce n'est pas sans surprise qu'on a appris, par un article d'un journal suédois, que le germanophile suédois Sven Hedin est le fils (né Allemand) d'un rabbin allemand. Toute la famille de Sven Hedin est allemande. Ses sympathies s'expliquent, ainsi que son admiration pour la Kultur. (Daily Mail.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LES AVIATEURS ALLEMANDS

— Si nous lançons nos bombes ? nous allons arriver au-dessus de la cathédrale.

— Ce n'est pas le moment, l'église est presque vide. Nous reviendrons les lancer quand ce sera l'heure de la messe.

Échos

Fêtes à souhaiter.

Nous avons, au début de ce mois, célébré la fête anniversaire du roi Albert de Belgique, et, il y a quelques jours à peine, celle de Sainte-Anastasie, patronne des Censeurs. Avril n'a point fini de nous fournir des occasions d'offrir le bouquet, le compliment et les vœux. Voici venir le 23, qui ramène la fête du roi George et, cette fois, notre pensée et nos cœurs se tourneront vers l'Angleterre. Et peu nous importe que Guillaume II, le 27 courant, fasse déposer une couronne de lauriers sur la tombe du grand Frédéric, si, deux jours auparavant, l'Italie saisit l'occasion de la fête de saint Marc, pour ébranler, dans la direction du Nord, ses bataillons, vers qui rugira de joie le lion vénitien ! Enfin, nous aurons, en mai, la fête de Jeanne d'Arc, et puis, le 7, celle de Stanislas, que marquera assurément une victoire russe en Pologne. Dès lors, Pentecôte, Trinité et Fête-Dieu nous achemineront vers ces bons saints Médard et Barnabé qui, on le sait, font, en période de guerre comme pendant la paix, la pluie et le beau temps...

Une vente de reliques.

Sur autorisation de Benoît XV, l'« ordre des Dominicains de l'Eglise catholique », de Cuba, va faire procéder à la vente des reliques qu'il possède. C'est sans doute la première fois que l'on verra des « pièces de collection » de ce genre réunies, à New-York — voire autre part au monde — dans une galerie de ventes publiques.

Les sommes produites seront affectées à la construction d'un séminaire où seront formés des missionnaires pour les pays de l'Amérique latine. Les Dominicains cubains espèrent réunir deux millions et demi en faisant disperser sous le marteau ces reliques qui, jadis, furent vénérées dans les couvents Saint-Paul, de Cordoue, et Sainte-Croix de Grenade.

L'avocat.

Un caporal, qui, il y a dix mois, poursuivait de brillantes études pour bientôt terminer son droit, revêtir la robe et faire ses premiers pas au Palais, eut l'occasion, avec quelques soldats, de réaliser une action d'éclat, qui lui valut les éloges de son capitaine. Ce dernier estima même que le récit de l'affaire méritait d'être conté à toute la compagnie. Aussitôt qu'il fut possible, il fit donc faire le rond, et, le caporal s'étant placé au centre, dut narrer comment avaient été faits dix-neuf prisonniers et tués deux officiers allemands. Mais, quand on sait parler, il n'est de discours qui n'ait droit à un savant exorde. Aussi, le caporal, se souvenant des leçons de ses maîtres, débuta-t-il par quelques phrases où, soignant le développement d'une élégante pensée, il « bâtit » son sujet selon ces grands principes à quoi l'on reconnaît l'orateur. Or, le capitaine, bientôt, fronça le sourcil. Il se perdait dans ces sonores périodes. Le récit de l'attaque passa encore, mais quand le caporal en vint à détailler comment il avait, de ses mains, réussi à descendre les deux chefs ennemis, le « capiston », qui, depuis dix minutes, remâchait furieusement des : « Hein ? Quoi ?... Hein ? », explosa soudain, et :

— Dites donc, caporal, vous ne pourriez pas nous dire, simplement, que vous leur avez cassé la g...

Amour et football.

« Depuis quelque temps, écrit un officier anglais, la compagnie que je commande a été renvoyée à l'arrière, pour prendre un peu de repos, et j'ai l'obligation de censurer les lettres qu'écrivent mes gaillards. Ce n'est pas une sinécure, mais c'est moins fatigant aujourd'hui qu'il y a deux semaines. A ce moment, mes soldats n'écrivaient que de tendres lettres et, parlant peu de leurs besoins guerriers, répandaient leur cœur éperdument, sur quatre pages d'écriture serrée. J'ai eu une idée. Je les ai fait jouer au football. Ce fut radical. Désormais, au lieu de corriger, chaque nuit, cent lettres d'amour, je lis rapidement 95 lettres où il n'est question que de jeu et cinq où l'on flirte un peu. C'est beaucoup de travail en moins, et je puis enfin dormir. »

Les chiens viennois.

Vienne a failli prendre une décision terrible — ainsi fut fait il y a deux ans à Constantinople — contre les pauvres, hâves et squelettiques chiens qui hurlent dans la ville, plus qu'aux trois quarts morts de faim. On avait décidé l'hécatombe en masse, lorsque la Société Zoophile a ouvert un refuge pour chiens, où les malheureuses bêtes sont, depuis peu, nourries aussi bien que possible. La Société a fait valoir que le chien rend de grands services à la guerre et qu'il y aurait de l'ingratitude à le sacrifier comme bouchée inutile. Elle a fait appel pour des secours aux frères inférieurs. Mais les dons sont rares : les Viennois ont d'autres chiens à fonder.

La rentrée du croissant (suite).

On en a un autour de la gare du Nord. Un amateur exprima sa joie :

— Alors, on en refait ?... C'est entendu ?

— Non, pas précisément, corrigea le boulanger. C'est un ami à moi qui demeure en grande banlieue et qui m'en apporte, chaque matin, dix douzaines en venant à son travail.

Le Veilleur.

SUR LE FRONT (1)

De l'autre côté de nos tranchées

En Argonne..., avril.

Il y a quelque temps, je signalais que nos poilus raillaient leurs adversaires, en prétendant que les casques de ces derniers étaient ornés de pointes en bois, le cuivre étant devenu d'une rareté incroyable de l'autre côté du Rhin. Or, il paraîtrait que ce qui était jadis une plaisanterie serait maintenant une réalité. Un capitaine d'infanterie coloniale, qui était à Beauséjour, m'a certifié qu'il avait eu en sa possession un des nouveaux casques d'infanterie allemande — recouverts, on le sait, d'un drap kaki verdâtre — dont la pointe était en bois peint en vert et les autres garnitures en fer blanc.

Incontestablement, dans un tel équipage, les contingents que nos vaillants soldats ont en face d'eux ne doivent plus avoir la même arrogance qu'ils avaient lorsqu'on leur avait annoncé qu'une simple promenade militaire leur suffirait pour arriver à Paris.

Cela ne veut pas dire que les troupes que le kaiser a massées ici, en Argonne, soient à dédaigner. Bien au contraire; il semble même que ce soit à l'élite des armées de Bochie que la tâche ait été dévolue de tenir autour du piton de Montfaucon et de tenter de reprendre Vauquois. En général, c'est l'armée de Metz qui renforce l'ennemi, et les prisonniers que nous faisons sont presque tous des hommes de 25 à 35 ans.

Les Teutons n'ont pas encore perdu complètement l'espoir de reprendre possession du village de Vauquois, et si nous ne leur laissons plus l'initiative des attaques, ils s'accrochent toutefois désespérément, cherchant à nous barrer la route de Varennes qui, infailliblement, doit s'ouvrir toute grande pour nous.

En plusieurs endroits, les Allemands n'ont plus qu'une seule ligne de tranchées; mais celles-ci sont très bien organisées, avec des créneaux formés par des boucliers et complétées par des niches souterraines creusées dans le fond même de la tranchée pour parer aux coups d'enfilade de l'artillerie. En arrière de chaque tranchée se trouve un abri, où huit hommes peuvent se tenir, mais qui est absolument dépourvu de tout confort et même de paille. Les abris des officiers sont à proximité immédiate de la tranchée de ligne, mais on n'y voit que les officiers subalternes.

Ces tranchées allemandes sont très fortement défendues : elles ont chacune leur « minenwerfer » et il y a deux hommes par trois mètres environ. Trois postes d'écoute souterrains d'une dizaine de mètres de profondeur et distants de 50 mètres l'un de l'autre complètent le service de surveillance; mais, de l'avis des prisonniers allemands eux-mêmes, leurs réseaux de fils de fer sont moins solides que ceux des Français.

Toujours d'après le témoignage de prisonniers, les soldats allemands redoutent les bombes et les grenades que nos fantassins et nos erapouillots leur prodiguent sans compter; ils se plaignent, par contre, de la parcimonie avec laquelle on leur attribue les mêmes projectiles. C'est ainsi qu'il ne leur est alloué, par minenwerfer, que quatre ou six « mines » qui, très souvent, n'éclatent pas, tant elles sont de fabrication inférieure. Dernièrement même, un poilu, voyant tomber des bombes qui ne produisaient aucun effet, cria à un soldat allemand qu'il devinait derrière son créneau : « Tu peux les remballer, tes bombes ! » Et, dans la tranchée boche, les soldats demandèrent à un Lorrain de traduire l'interpellation du « kamarade ».

Dans les rangs allemands, une énergie factice est entretenue à l'aide de fausses nouvelles : des communiqués apprennent aux soldats que les Français ont été battus en Champagne; que Przemyśl, ouvrage sans importance, n'aurait été que 40.000 Autrichiens à peine et que les Russes subissent sans cesse des défaites de plus en plus décisives.

Malgré tout, l'usure des troupes apparaît; toutes les compagnies ont vu défilé dans leurs rangs 800 à 900 hommes et n'en comptent plus que 140 à 150, les autres étant morts, blessés ou disparus. La plupart ont changé trois ou quatre fois de capitaine, et certaines, commandées par des capitaines de cavalerie, n'ont plus de lieutenant, alors que les sous-officiers actuels étaient tous simples soldats au début de la guerre.

L'artillerie allemande tire peu, quoique, depuis quelques semaines, elle ait retrouvé un regain d'activité. Par contre, la consommation des balles est l'objet d'une surveillance intense, et des corvées sont chargées de ramasser soigneusement tous les étuis de cartouches dans les tranchées.

Si les simples soldats dont nos poilus s'emparent ou qui même viennent souvent se faire prendre se montrent généralement satisfaits d'être prisonniers, les officiers, par contre, restent toujours aussi arrogants. L'autre jour, un capitaine et un lieutenant prussiens étaient confiés à la garde de deux braves R. A. T., qui, sans même penser à mal, regardaient curieusement leurs captifs. Leur attitude eut pour résultat de mettre en fureur le capitaine, qui, s'adressant à l'un d'eux, lui cria brutalement en français le plus pur : « Rectifiez la position, vous me devez le salut ! » Et le pauvre territorial, abasourdi par tant de morgue, obtint sans répliquer à l'infonction de herr hauptmann.

(A suivre.)

Henry Cossira.

(1) Voir Excelsior du 18 avril.

• DERNIÈRE HEURE •

Un sous-marin anglais échoué dans les Dardanelles

LONDRES. — Le Bureau de la Presse annonce que le sous-marin anglais E-15, accomplissant, hier, une reconnaissance difficile dans le champ de mines de Képhis, détroit des Dardanelles, s'est échoué à la pointe de Képhis.

Un communiqué officiel de Constantinople dit que l'équipage du sous-marin a été secouru et fait prisonnier.

Une tournée d'inspection de M. Millerand

Le ministre de la Guerre, parti mercredi soir en tournée d'inspection dans la zone de l'intérieur, est rentré dans la soirée d'hier.

Après avoir consacré la journée entière de jeudi à la visite de plusieurs de nos fabriques d'explosifs, dans le Midi, le ministre est remonté à Lyon où il a vu un certain nombre d'établissements militaires et des usines. Il s'est entretenu longuement avec le général gouverneur puis s'est rendu à l'hôtel de ville où le maire de Lyon lui a montré en détails l'organisation remarquable qui a été créée pour venir en aide à nos prisonniers de guerre, renseigner les familles des disparus et pour assister les réfugiés français et belges.

Le soir même, le ministre couchait à Saint-Etienne, et samedi matin il visitait la manufacture d'armes. Il s'est ensuite arrêté à Firminy.

M. Millerand a continué son voyage par la revue du centre d'instruction de Montbrison, où il a été frappé de la bonne tenue de la troupe et en particulier des hommes de la classe 1916 déjà entièrement habillés et équipés.

Entre temps, il eut l'occasion de voir un dépôt de soldats alsaciens-lorrains tombés entre nos mains et il a pu constater leur excellent esprit et leur gaieté.

Dans la soirée de samedi le ministre visitait la manufacture d'armes de Tulle et après avoir conféré avec le directeur il allait coucher à Limoges.

Hier dimanche, M. Millerand a visité la manufacture d'armes de Châtellerauld puis est parti pour Paris.

De ce voyage le ministre de la Guerre rapporte une excellente impression générale. Il a trouvé partout la meilleure bonne volonté, une très grande activité et il a manifesté sa satisfaction.

Encore un Taube sur Belfort

BELFORT. — Ce matin, à 7 h. 30, un taube, profitant d'une brume épaisse, a survolé Belfort et a lancé deux bombes, dont une a fait un trou peu profond et l'autre a occasionné un commencement d'incendie dans un hangar; les dégâts matériels sont peu importants. Les bombes n'ont fait aucune victime.

La retraite turque en Mésopotamie

LONDRES (Officiel). — Le succès des opérations de Shaiba, en Mésopotamie, a été complet.

La retraite des Turcs s'est accentuée; nous avons fait 200 prisonniers, le 14 avril, et nous nous sommes emparés de plusieurs mitrailleuses.

Les Turcs, dans leur fuite précipitée, ont abandonné de grandes quantités de tentes, d'équipement, d'approvisionnement, 700.000 cartouches et 450 caisses d'obus.

D'après les prisonniers, les Turcs, sans compter les Arabes, disposaient sur ce point de deux divisions d'infanterie et de 32 canons.

Fermeture du cercle

Union et Progrès

On mande d'Athènes que le vice-consul russe à Délagatch informe que le club du comité Union et Progrès à Stamboul a été fermé par Talaat bey et Enver pacha à cause de « la désaffection » des membres du club. (Havas.)

Un navire grec torpillé

On télégraphie de La Haye que le département de la marine signale que le vapeur grec *Ellisfontos*, allant d'Ymuiden à Montevideo, a été torpillé dans la mer du Nord.

L'équipage, qui reviendra en Hollande, était composé de 10 hommes et d'un pilote hollandais; tous ont été sauvés par le bateau-vedette de Noordinder.

Un important discours du comte Romanonès

MADRID. — Le comte Romanonès, qui accomplit en ce moment un voyage politique aux îles Baléares, a prononcé ce soir, à la capitale des îles Palma, un important discours.

Le chef du parti libéral a fait, dans ce discours, une large part à l'examen de la situation internationale.

« Les événements que nous vivons, a-t-il déclaré en commençant, auront une répercussion pour l'avenir et la vie de toutes les nations. »

Examinant la question marocaine, le comte Romanonès a dit qu'il était très important pour l'Espagne d'être au Maroc, car c'était là le meilleur moyen d'affirmer l'influence de l'Espagne dans la Méditerranée.

« Il faut, dit-il, que l'influence espagnole prédomine à Tanger. C'est là une de nos aspirations nationales. »

« Les îles Baléares ne doivent pas sortir de notre domaine. »

Le comte Romanonès a rappelé, à ce sujet, l'entente de Cartagène de 1907, qui fut l'œuvre du parti conservateur, dirigé par M. Maura et qui fut ratifiée plus tard, en 1913, par M. Poincaré, lors de son voyage en Espagne.

« Cet acte diplomatique, dit l'orateur, a démontré d'une façon très claire que la politique espagnole était favorable à la Triple-Entente. Cependant, l'heure actuelle est si grave et si importante qu'il est nécessaire que l'Espagne fasse une déclaration solennelle, qui dise d'une façon nette pour qui elle doit prendre parti dans le conflit. Le silence, à l'heure actuelle, est un crime, car si nous attendons la victoire pour apporter nos sympathies au vainqueur, il est probable que nous arriverons trop tard. Sans violer notre neutralité, nous devons dire quels sont ceux, parmi les tenants de cette guerre actuelle, que nous considérons comme nos amis. »

Le comte Romanonès a parlé ensuite des rapports de l'Espagne avec le Portugal, « qui doivent, dit-il, toujours marcher d'accord, tout en conservant leur mutuelle indépendance ».

Ce discours a produit une grande sensation et a été accueilli par les applaudissements enthousiastes de l'auditoire. (Information.)

On va améliorer en Allemagne le régime des prisonniers

On nous communique la note suivante :

M. T. E. Steen, de nationalité norvégienne, résidant à Paris, avait eu la généreuse pensée de se rendre en Allemagne, dans les premiers jours du mois de mars, pour visiter des camps d'internement, en vue de tâcher d'améliorer le sort des prisonniers; il vient de rentrer à Paris.

Dans une conférence qu'il donnera prochainement, il rendra compte de son voyage en Allemagne, et notamment de la question des prisonniers de guerre et des camps d'internement. Sa conférence sera accompagnée d'une série de projections des photographies qu'il a réussi à prendre dans les camps.

M. Steen, en attendant de donner tous les détails sur son voyage, tient à dire, pour tranquilliser les familles en France, que des améliorations ont été faites depuis quelques mois dans les camps au point de vue de l'installation; que le gouvernement allemand semble donner suite aux réclamations justifiées qui lui sont transmises par la voie des neutres de la part des gouvernements avec lesquels ils sont en guerre, en y apportant des modifications qu'il juge nécessaires.

Quant à la nourriture, qui a surtout préoccupé M. Steen, et à laquelle il s'est plus spécialement attaché, elle est, dans plusieurs camps, suffisante; mais, selon l'avis d'un certain nombre de prisonniers avec lesquels il s'est entretenu, paraît insuffisante dans d'autres.

La ration de pain a été réduite dans tous les camps à 250/300 grammes par jour; cette réduction, qui touche d'ailleurs aussi bien tous les Allemands, tient surtout à la situation générale actuelle de l'Allemagne, qui cherche à économiser sur son stock de farines.

Pour les familles qui désirent envoyer des vivres aux prisonniers, nous recommandons les articles suivants : chocolat, biscuits de mer et pain concentré (de préférence en boîtes de fer-blanc), conserves de viandes, fruits secs, confitures, pudding; conserves de poissons (notamment des boîtes de sardines), fromage, tabac.

Les envois peuvent être faits en paquets de 5 kilos.

En ce qui concerne le dernier article (tabac), M. Steen est heureux de pouvoir annoncer que, comme suite aux demandes qui avaient été faites, le ministère de la Guerre allemand lui a fait savoir, la veille de son départ, que le gouvernement allemand avait décidé que, dans tous les camps d'internement en Allemagne, il serait à nouveau mis en vente, dans les cantines, tous articles de fumeur : tabacs, cigarettes et cigares. La circulaire donnant des instructions formelles à ce sujet devait être envoyée cette semaine même. En outre, les prisonniers pourront faire prendre leur photographie (dimension carte postale) pour envoyer à leur famille.

La Presse française et étrangère

Le "courage silencieux" de Chaigne

D'une lettre de soldat, au *Matin* :

La brigade est citée, paraît-il, à l'ordre de l'armée. Le député Chaigne (lué) était avec nous. Pauvre jeune ami ! Il était d'une douceur qui confinait à la timidité. Et très bon. Et très camarade avec le plus humble. Et d'une bravoure simple, tranquille, souriante. Un courage silencieux, — en bon feutre solide.

Il était un peu, je crois, du pays des cadets de Gascogne, et il avait une étrange allure de mousquetaire modernisée : veste de bonne coupe, harnais neufs, hautes bottes molles se prolongeant en cuissards sur la culotte élégante. Il était gentil. Il ne voulait pas quitter le front. Tout le monde « gobait » ferme ce petit parlementaire qui savait montrer l'exemple et remonter les cœurs par sa foi inébranlable dans le succès.

La nouvelle mode

De M. G. Téry, dans le *Journal* :

On trouvait l'avant-dernière mode inconvenante parce que la robe fendue laissait voir une jambe. Maintenant la jupe courte montre des deux, et même un peu plus, quand le vent est indiscret. Nos Parisiennes, qui, suivant le mot célèbre, s'habillaient l'année dernière comme des parapluies, s'habillent cette année comme des sonnettes.

C'est ça, le pur goût français ?

Mais on me dit que les femmes de France réservent toutes leurs séductions pour le retour des poilus vainqueurs. Tant qu'ils ne seront pas là, elles feront exprès de s'habiller très mal.

Alors, c'est très bien.

M. Venizelos et la France

M. Venizelos, interviewé par un envoyé spécial du *Petit Journal*, a déclaré :

— Faites connaître à la France que je lui exprime toute ma gratitude pour le long soutien dont elle m'a honoré et dites-lui que mon amour pour elle n'est pas seulement partagé par la majorité de mon pays, mais par sa presque totalité.

— Une fois les élections faites, si, comme il est certain, votre parti est victorieux et vous rappelle, rentrez-vous en Grèce sans que vous ayez reçu satisfaction du roi !

— Jamais ! Je considère le démenti que le roi m'a fait donner par le gouvernement comme une grave insulte. Je ne pourrai reprendre mes rapports avec la couronne que si la couronne me donne satisfaction.

— La couronne ne peut se démentir.

— Ce serait, en effet, difficile.

— Alors, si le peuple vous impose à la couronne ?

— Je ne veux pas troubler mon pays.

— Mais si le peuple entend avoir raison ?

M. Venizelos ne me répond que par un regard où il y a beaucoup de lointain.

Ne touchez pas à leur uniforme

De l'*Echo de Paris* :

Nous demandons, l'autre jour, au ministre de la Guerre de ne pas modifier l'uniforme simple et pittoresque du corps des chasseurs alpins.

Nous lui demandons aujourd'hui, au nom des chasseurs à pied, de ne pas toucher au pantalon et au képi de cette arme d'élite, qu'on veut habiller en bleu ciel. « Qu'on nous laisse notre uniforme, disent-ils, à nous qui avons pris le premier drapeau ennemi, descendu le premier avion boche, et dont le drapeau a reçu la médaille militaire ! »

Fiches de consolation

De la *Correspondance allemande d'économie politique* :

Les procédés de l'Angleterre à notre égard ont eu pour résultat : 1° d'économiser au moins un milliard de mark sur les dépenses pour les denrées alimentaires grâce à l'acceptation d'une certaine restriction et à la renonciation au luxe ; 2° d'employer avec succès pour l'agriculture une importante étendue de terrain jusqu'à présent resté incultivé ; 3° de rendre l'Allemagne plus indépendante vis-à-vis de l'étranger au point de vue économique ; 4° de faire traverser à l'Allemagne une précieuse école de discipline de soi-même, et 5° de ne faire subir néanmoins à l'Allemagne aucune perte industrielle.

Ce correspondant suédois a rêvé...

Du *Svenska Dagblad* (Stockholm) :

Notre correspondant de Paris nous écrit : « A Paris, l'opinion est ballottée entre des espoirs vite enflammés, à chaque éclaircissement, comme le bombardement des Dardanelles, et d'autre part un pessimisme chronique que les journaux en vain s'efforcent de combattre. » (En italique dans le texte.)

On sait maintenant que pour l'offensive annoncée on ne peut compter sur de nouvelles armées, car on manque d'officiers et aussi des formations nécessaires d'armes spéciales. Les Anglais ne seront pas assez nombreux pour changer la situation au profit des alliés. Aussi a-t-on retiré tous les drapeaux des mai ons parisiennes, car on ne croit plus à la victoire prochaine.

La version allemande

d'après le "Times"

On parle toujours de paix.

La *Gazette de Cologne* paraît très ennuyée du fait que les menées allemandes, tendant à amener la paix par l'intermédiaire des Etats-Unis, ont été démasquées par les correspondants américains du *Times*. Voici ce qu'écrivit à ce sujet la feuille officielle :

Le procédé est par trop transparent. Parce qu'ils désirent eux-mêmes la paix, ils veulent faire croire au monde que l'ennemi est affaibli au point de chercher à la conclure à tout prix. Ils estiment que, par des manœuvres de ce genre, ils peuvent provoquer la médiation et faire une bonne affaire. Si, alors, l'adversaire refusait toute médiation, on le représenterait comme un fauteur de troubles ; s'il l'acceptait, ils se rapporteraient aux conditions déjà exposées dans la presse, en prétendant qu'elles constituent une base satisfaisante de négociations. Nous croyons que rien ne saurait être plus préjudiciable à la cause de la paix et que rien ne pourrait la retarder plus que ces expédients. En Allemagne, tout le monde sait parfaitement que nous sommes encore très loin de la paix du kaiser, de celle qu'il nous a montrée comme but à atteindre, et dont nous avons besoin, c'est-à-dire de la paix qui nous garantira dans l'avenir contre le retour d'agressions analogues à celles de 1914. Le sentiment qu'en a le peuple allemand l'encourage à résister, quoi qu'il arrive, avec une détermination de fer, jusqu'à ce que le prix de la paix soit digne des sacrifices énormes que nos adversaires nous ont imposés.

L'Allemagne réduite à la défensive.

Nous avons annoncé, dans notre numéro du 17, que l'officielle *Gazette de Cologne*, abandonnant les fanfaronnades du début sur l'attaque brusquée de Paris, de Calais et de Varsovie, ne se préoccupe plus que de la « résistance » opposée par l'Allemagne aux Alliés. Ce revirement ne fait nullement l'affaire des pangermanistes. Le comte Reventlow consacre un article à ce sujet. Ayant fait ressortir que des phrases telles que « organisation de la résistance » et « tenir jusqu'au bout » peuvent être interprétées comme signifiant que l'Allemagne en est réduite à se défendre, il ajoute avec une affectation évidente :

Naturellement, ce n'est pas le cas. La question de savoir où, quand et pour combien de temps nos forces sont sur la défensive dépend uniquement de considérations techniques. Avec une organisation purement défensive, volontairement restreinte à la résistance ou à la défensive passive, aucun des empires alliés ne saurait atteindre son objectif d'élargir son champ d'action sur mer et sur terre et de s'assurer une longue paix sur cette base. Donc « tenir tête » ne suffit pas.

Une héroïne à Memel.

La presse teutonne célèbre « l'héroïsme » d'une employée des téléphones, à Memel. Il paraît que le jour de l'incursion des Russes, à 9 heures du soir, le maréchal Hindenburg essaya de téléphoner à Memel. Une téléphoniste allemande lui répondit, sur quoi le maréchal exprima « son étonnement et sa joie » de voir les demoiselles du téléphone à leur poste. Quelques jours plus tard, le prince Joachim, fils de Guillaume II, offrit à l'héroïne une montre en argent avec « des paroles de vive reconnaissance ». Les employées passèrent la nuit au bureau et quittèrent le travail sans être inquiétées. Mais les Allemands n'expliquent pas comment ils peuvent concilier cette histoire avec leurs rapports sur la « barbarie » russe, dont l'empereur et la presse ont tant parlé.

Leur communiqué

GENÈVE. — Le communiqué du grand quartier général allemand, en date du 17 avril, dit :

Front occidental. — Hier, les Anglais ont, eux aussi, employé, à l'est d'Ypres, des grenades et des bombes dégageant des gaz asphyxiants. Sur le front sud des hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette et au nord-ouest d'Arras, nous avons pris un petit point d'appui de 60 mètres de largeur et 50 mètres de profondeur.

En Champagne, au nord-ouest de Perthes, après avoir provoqué des explosions sur une grande distance de terrain, nous avons pris d'assaut un groupe d'ouvrages des Français. Une contre-attaque ennemie, opérée ce matin, a échoué.

Entre Meuse et Moselle, violents combats d'artillerie. Près de Flirey, les Français ont attaqué à plusieurs reprises ; ils ont été rejetés dans leurs positions et ont éprouvé de fortes pertes.

Dans les Vosges, au cours d'attaques de reconnaissance, nos troupes se sont emparées d'une position ennemie située au nord-ouest d'Orbey (Urbeis). Cette position se trouvait dans un endroit défavorable pour nous, nous l'avons évacuée le matin en emmenant comme prisonniers un certain nombre de chasseurs alpins.

Un dirigeable français a fait cette nuit son apparition au-dessus de Strasbourg et a jeté plusieurs bombes. Les dégâts, qui consistent en majeure partie en vitres brisées, sont peu importants. Quelques civils ont malheureusement été blessés. Un de nos aviateurs, qui avait déjà, avant-hier, jeté des bombes sur Calais, a bombardé hier Greenwich.

N.B. — La déclaration allemande au sujet du prétendu bombardement de Greenwich, disant que cette localité est un faubourg de Londres, est une absurdité, attendu que le point le plus rapproché de Londres atteint par un aviateur allemand est Sittingbourne, situé à 45 milles de la capitale.

La Guerre anecdotique

R. F.

De M. E. Hinzelin, dans la *France de Demain* :

Au printemps de 1914, Rouffach, pittoresque et vaillante petite ville où les femmes occupent le côté droit de l'église, depuis que, les armes à la main, elles ont mis en fuite l'empereur d'Allemagne Henri VI, célébrait une fête de pompiers. Sur les édifices publics et les arcs de triomphe improvisés, des écussons ornés de drapeaux alsaciens portaient les lettres R. F., que les habitants de Rouffach salueaient dévotement. Arrivèrent des membres du gouvernement pour présider aux cérémonies. Leurs yeux rencontrèrent les deux lettres sacrées. Ils poussèrent un cri d'indignation :

— Les gens de Rouffach sont-ils devenus fous ? Afficher une telle devise en pleine terre d'Empire !

Le premier citoyen interpellé tourna la tête d'un air stupéfait :

— Quelle devise ? Je ne vois pas l'ombre d'une devise ici.

— Appelez cela comme vous voudrez. Vous savez parfaitement que R. F. signifie « République Française ».

Là-dessus, Rouffach eut un candide sourire.

— A quoi pensez-vous ? R. F. signifie : *Rouffacher Feuerwehr*, « Pompiers de Rouffach ».

La fureur allemande fut contrainte de se calmer, comme sous une douche de pompe à incendie.

"Bravo, ma sœur !"

Tiffliski Listok (*Gazette de Tiflis*) :

Au cours des combats que les troupes russes soutinrent victorieusement dans la vallée du Tchouk, il arriva que nous dûmes nous porter en avant. La sœur S... voulut absolument nous accompagner. Aussi la vit-on suivre l'armée et prodiguer avec la plus grande abnégation ses soins et ses encouragements aux malheureux qui souffraient. Elle se dépensa ainsi pendant dix jours et dix nuits, sans presque se reposer. Un soir, dans l'accalmie qui suit toute bataille, les troupes campaient tranquillement. Mais comme l'ennemi était tout proche, personne n'osait se montrer pour éviter d'être abattu. Pourtant, à la surprise générale, on put distinguer un être humain qui, sans souci du danger, évoluait entre les deux fronts. On vit une cornette blanche, une croix : c'était la sœur S... qui soutenait les blessés et consolait les moribonds. Ses mouvements intriguèrent l'ennemi. Bientôt des têtes curieuses se montrèrent dans les tranchées opposées et quand les Turcs comprirent ce qui se passait, ils se mirent à applaudir des deux mains, criant : « Bravo, Khanoum ! Bravo, ma sœur ! »

Sœur S... est proposée pour la croix.

Le dernier adieu

Du *Nouvelliste de Bretagne* :

Le capitaine Georges de Solminihac est mort au champ d'honneur le 21 août 1914 au combat d'Arsimont (Belgique).

Voici quelques détails sur sa fin, détail qui feront connaître et aimer le grand caractère de cet officier trop tôt ravi à l'affection des siens et de ses soldats.

Le 2 août, Saint-Brieuc. La vieille cité bretonne s'était éveillée aux sons du tocsin. Les Celtes ont l'air de sommeiller quand ils n'ont pas à agir. L'action fait de ces rêveurs des lions !

L'ordre de départ arrive pour le 71^e, où le comte de Solminihac est capitaine. Il est prêt. La nuit précédente, il a mis en ordre ses affaires, fait son testament, écrit ses suprêmes volontés. Il a grandi encore le courage et la résignation chrétienne de son admirable épouse. Quand le régiment quitta la caserne, il dut passer dans la rue où habitait le capitaine. Celui-ci résolut de voir une dernière fois sa femme. Il devança ses hommes de quelques foulées, pressant son fringant cheval « Colibri » et l'arrêta devant son portail. Domptant l'émotion qui l'étreignait, car il était soldat avant tout, il appelle Mme de Solminihac. Elle vint pleurer à une fenêtre :

— Allons, Margo, lui dit-il, crie avec moi une dernière fois : « Vive la France ! »

Les hirondelles

Du *Bulletin des Armées de la République* :

Un poilu était au repos à l'arrière, dans un gros village ou plutôt dans ce qui reste d'un gros village saboté magistralement par la culture teutonne. Tandis que, le matin, il se dégoûtait un peu les jambes, voici qu'il vit arriver à l'horizon quelques hirondelles, qu'il ne perdit pas de vue, content de les regarder faire. Elles étaient exactement six, trois couples évidemment, qui venaient de voyager ensemble et avaient devancé les bandes de leurs camarades de route pour venir à ce village, le leur, à n'en pas douter, afin d'y retrouver leur nid. Elles en firent d'abord le tour à une certaine hauteur, puis descendirent presque au ras des ruines, sur lesquelles elles se mirent à décrire des cercles lents en baissant la tête et plongeant leurs regards attentifs sur tout ce qu'elles apercevaient.

Leur vol était hésitant, alourdi. Elles éprouvaient, sans doute, le triste chagrin d'avoir perdu leur patrie, sans comprendre comment ni pourquoi. Longtemps, elles tournèrent ainsi. Puis elles se posèrent toutes sur le même morceau de pierre et se mirent à causer, toujours en regardant autour d'elles. Puis elles recommencèrent à tourner au-dessus des ruines douloureuses pour dire à ce coin aimé leur dernier adieu, et enfin elles s'envolèrent, dans la direction du nord, vers l'exil impitoyable.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

Les manifestations interventionnistes à Milan



LA POLICE AUX PRISES AVEC LES GREVISTES



LA FOULE AUX OBSEQUES DU GREVISTE TUE AU COURS D'UNE BAGARRE

Parmi les nombreuses manifestations qui sont signalées en Italie, celle qui eut pour théâtre les rues et les places de Milan, il y a quelques jours, comptera comme la plus significative peut-être. Les soldats et la police, contraints d'intervenir, rétablirent l'ordre dans la cité milanaise... pour un jour. Mais si l'Italie n'entre pas dans la lice, on peut prévoir que les Milanais seront imités par de nombreux citoyens, dans toute la péninsule.

L'équipage du pirate "U-29"



On se souvient des méfaits de ce sous-marin allemand, dont l'équipage entier avait été décoré de la Croix de Fer, pour les infamies qu'il avait commises depuis le début des hostilités. Aujourd'hui, tous ces pirates sont au fond de l'eau, y compris leur commandant Otto Weddingen (X), que les Allemands appelaient « le Vainqueur de l'Angleterre ».

Tirailleurs algériens installant des fils barbelés



Sitôt les piquets enfoncés en terre, les tirailleurs algériens procèdent à la pose des fils barbelés, qui constituent, on le sait, un moyen de défense souvent utilisé au cours de cette guerre. Maintes fois, ces travaux sont réalisés sous le feu de l'ennemi.

Le sentiment public en Hollande est en faveur des Alliés

LA HAYE (De notre correspondant particulier). — Je viens d'assister à La Haye à une manifestation spontanée, imprévue, et d'autant plus émouvante, en l'honneur de la France. C'était dans ce milieu de l'Alliance Française, milieu aristocratique, où beaucoup viennent parce qu'il est de bon ton de s'intéresser à tout ce qui est français, mais où l'on tâche, comme ailleurs, d'observer une prudente neutralité. Un Hollandais éminent, M. Salverda de Grave, professeur à l'Université de Groningue, avait prononcé un éloge vibrant du caractère français. Puis on me fit l'honneur de me demander une conférence sur la guerre au « pays noir » (Liège, Charleroi, Borinage et Pas-de-Calais). Mon confrère belge Charles Bernard parla de notre grand poète Emile Verhaeren. Enfin, pour terminer la saison, on organisa une séance consacrée à la chanson militaire française, que M. Chambry analysa finement.

Comment ils écoutent la « Marseillaise »

Héroïques ou galantes, fougueuses ou dolentes, nous les entendimes toutes, les chansons qui accompagnèrent le peuple français à la bataille, à la victoire; celles du temps de Louis XIV, celles de la Révolution et de l'Empire, de la Restauration et d'après 1870 : *M. de Charette* et la *Carmagnole*, le *Mouchoir de Cholet*, et le *Chant du Départ*, *Veillons au salut de l'Empire* et les *Hussards de la Garde*, le *Clairon*, de Dérondelle, et *Serrons les rangs!* de Bruant. Et, bien entendu, la *Marseillaise*. Alors se produisit l'incident émouvant qui arracha des larmes aux quelques Français présents. Les six ou sept cents Hollandais qui étaient là se levèrent et, debout, la gorge serrée, écoutèrent le chant sublime. Quand ce fut fini, ils acclamèrent avec enthousiasme, et la redemandèrent. On recommença et, cette fois, la *Marseillaise* fut reprise en chœur par toute l'assistance. Il y avait là de vieux messieurs pondérés, des officiers en tenue, de grandes dames, de petites jeunes filles timides, qui en temps ordinaire ne veulent point prendre parti dans le conflit qui divise l'Europe, mais, voilà : aucune neutralité ne résiste au dynamisme étonnant du chant héroïque de Rouget de Lisle. Les tommies, les Canadiens aux larges sombreros, les soldats de la reine Wilhelmine se sifflent ou le chantent en marchant avec autant de plaisir que *Tipperary*.

La presse de La Haye a fait le silence sur cette imposante manifestation de l'autre soir. Le matin même, certains journaux hollandais dénonçaient, comme un manquement à la neutralité, une dépêche envoyée au roi Albert à l'occasion de sa fête par M. Regout, le plus grand industriel de Maestricht, membre des Etats Provinciaux du Limbourg et président du comité d'assistance aux Belges. « Le comité de Maestricht et les réfugiés belges, disait cette dépêche, réunis à l'occasion de votre anniversaire, vous présentent les vœux sincères qu'ils forment pour vous, pour la famille royale et pour le succès de vos armes. » Cela n'est pas neutralement, disent certains journaux.

Et c'est la même remarque que fait un journal de Batavia, le *Deli Courant*, à propos de certaines manifestations qui se sont produites aux Indes Néerlandaises. Les Allemands ont beau intriguer là-bas et essayer de faire croire aux colons hollandais que l'Angleterre et le Japon guettent Java et Sumatra : le sentiment public est avec les Alliés. Le 10 mars, une représentation cinématographique a eu lieu à Batavia au profit de la Croix-Rouge des pays alliés. Les films représentant les soldats français, anglais et belges furent acclamés. L'apparition de quelques casques à pointe sur la toile provoqua des coups de sifflet.

A la vérité, certains journaux hollandais, plus catholiques que le pape, d'une neutralité pusillanime, ont tort de jeter les hauts cris quand de telles manifestations spontanées du sentiment public se produisent aux Indes et dans la mère-patrie. C'est assez que le gouvernement de la reine observe en toute occasion la plus parfaite, la plus irréprochable neutralité : on ne peut contraindre tous les citoyens d'un pays à cacher leurs sentiments véritables, leurs sympathies et leurs antipathies.

Le ministre susceptible et maladroit

Un de ces journaux mal informés par des Allemands ou des germanophiles maladroits racontait l'autre jour que M. von Kuhlmann, le nouveau ministre d'Allemagne à La Haye, un ministre à la manière forte, avait été l'objet d'un véritable charivari, d'une manifestation hostile, dans un hôtel de la ville, de la part d'un certain nombre de journalistes des pays alliés. L'incident, tel qu'il était raconté par le *Nieuwe Courant*, n'eût pas été à l'honneur des journalistes en question. Mais une enquête faite auprès de la direction de l'hôtel et de M. von Kuhlmann lui-même, a établi que les faits avaient été absolument travestis par les informateurs du *Nieuwe Courant*. Les quatre journalistes anglais, dont il s'agit sifflaient *Tipperary* dans une salle à manger où ils étaient seuls et à côté de laquelle, sans qu'ils l'aient su, se trouvaient le ministre et son secrétaire ; et voilà la bagarre, le « roquet » dont les germanophiles et les Allemands ont essayé ici de faire leurs choux gras. Le plus drôle de l'histoire, c'est qu'après coup la *Gazette de Cologne* prétend que

des journalistes hollandais ont pris part à cette manifestation antiallemande!

Ce sont les mêmes gens qui viennent de lancer une publication, rédigée en hollandais : *De Toekomst* (L'Avenir) et qui succède au *Toestand* quotidien que publiait au début de la guerre avec de l'argent allemand le sieur Arnold Reichmann. L'*Amsterdammer* fait remarquer que les rédacteurs du *Toekomst* sont ceux qui, il y a quelques années, ont plaidé la réunion de la Hollande à l'empire d'Allemagne. Le même insuccès notoire attend cette revue hebdomadaire qui se propose de combattre « le courant antiallemand suscitée en Hollande par les mensonges de la presse anglaise et française » et de montrer « qu'il y a des Hollandais qui n'ont pas de haine contre l'Allemagne, contre des frères de race, au moment où ils mènent la lutte la plus juste pour l'existence même de leur peuple. » Si le *Toekomst* réussit à gagner des sympathies aux Boches, aux « Mofen », comme on les appelle ici, nous l'irons dire à Rome...

Louis Piérard.

La guerre aérienne

Nos avions font la guerre loyale

Sur le Rhin. — La population du duché de Bade devient très nerveuse, à cause de l'activité des aviateurs français dans la région du Rhin, et elle se demande pourquoi ces aviateurs peuvent échapper aux poursuites allemandes. Les autorités essayent de calmer la population en annonçant de nouvelles mesures de précaution.

On annonce que les magasins de la poudrerie de Rothweil sont en feu à la suite du dernier bombardement aérien et que tout travail est arrêté.

Une dépêche particulière de Berlin prétend qu'à Strasbourg les bombes lancées par un aviateur français ont blessé deux soldats. Les autorités ont défendu de publier des détails sur les dégâts, qui semblent importants.

A Haltingen. — Le bombardement de la gare de Haltingen, à quatre kilomètres de la gare badoise de Bâle, a vivement excité l'attention du public, attirée par la canonnade dirigée de Tullingen contre l'avion.

Le raid a été effectué par un biplan anglais qui, grâce à la brume matinale, a pu s'approcher du Rhin, vers sept heures trente, sans avoir été signalé par les sentinelles du front du Saargau. Il a été jeté quatre bombes sur la partie sud de la gare de Haltingen : pas d'accident de personne, mais la voie des trains de marchandises a été détruite sur une centaine de mètres.

Accueilli par le feu des canons de Tullingen qui domine directement la gare, et par celui des mitrailleuses de la plaine, le biplan descendit la vallée du Rhin dans la direction de Mulhouse. Le fort d'Istein ouvrit également le feu sur lui, mais la hauteur de son vol le mettait hors de portée.

Vers midi, une escadrille d'avions français a été signalée dans la région de Volkensberg. Vers la même heure, Lorrach, dans le Wiesenthal, a été également survolé par un aéroplane en reconnaissance. Les nouvelles tentatives de la flotte aérienne alliée, qui cherche à étendre ses raids jusqu'au lac de Constance, sont attribuées par les Allemands aux craintes qu'inspire l'activité redoublée des chantiers de Friedrichshafen.

Les sortent des Zeppelins. — Les chantiers des Zeppelins, dit le *Saint-Galler Tageblatt*, livrent tous les quinze jours un dirigeable de grand modèle jaugeant à peu près 25.000 mètres cubes, tandis que le type précédent n'arrivait qu'à 17.500.

Les leurs continuent à bombarder des cités paisibles.

PÉTROGRAD. — Un avion allemand a lancé des bombes sur la propriété du comte Sobausky, près de Varsovie, où se trouve une grande raffinerie de sucre. Le directeur, le caissier et le teneur de livres ont été tués ; de nombreux ouvriers ont été blessés.

LA DESTRUCTION DU « KATWYK »

La Hollande n'a pas fait de protestation officielle

LA HAYE. — Il n'est pas exact que la Hollande ait envoyé à Berlin une protestation au sujet de la destruction du *Katwyk*.

La presse hollandaise continue de commenter très vivement la destruction du *Katwyk*.

Le journal socialiste *Volk* écrit :

Le torpillage inopiné du *Katwyk* doit être considéré comme un fait de guerre. Il n'y a pas lieu de discuter ici l'attitude que le gouvernement néerlandais doit adopter. L'Allemagne, pour une raison quelconque, estime ne pas avoir à respecter plus longtemps notre neutralité. Elle sera forcément amenée à définir son attitude. Dans ce cas, l'acte d'hostilité du 15 avril sera suivi bientôt par d'autres actes semblables. Si le torpillage du *Katwyk* avait été accompli par un sous-marin anglais ou français, l'idée d'hostilité ne devrait même pas être examinée. Mais le militarisme allemand n'est pas seulement tout-puissant, il est encore provoquant et sans scrupule.

Le *Nederlander* (catholique) écrit que la Hollande n'est en guerre avec aucune puissance et que l'auteur de l'attentat commis sur le *Katwyk* devrait, en conséquence, si on réussit à le découvrir, être jugé comme un vulgaire assassin.

Cet acte relève apparemment de la méthode qui, selon le professeur Steinmetz et quelques autres profonds penseurs allemands, doit régénérer le monde. Le spectacle serait réjouissant si d'un autre côté il n'était pas pour nous si inquiétant et si affligeant.

Le *Vaderland* estime que l'attitude de l'Allemagne dépasse vraiment toutes les bornes et déclare qu'on doit s'élever avec indignation contre un acte contraire à toutes règles du droit des gens et à tous les principes d'humanité.

Il est défendu d'interroger le marc de café!

La semaine dernière, soixante chiromanciennes, voyantes, spirites, cartomanciennes et somnambules ont été déférées à la justice. Elles sont inculpées de duperies.

Interroger le marc de café, étudier les lignes de la main, tirer un horoscope, consulter les cartes et prendre comme devin une table tournante ne sera plus une profession avouable. En temps de guerre il est interdit de vaticiner, et dame censure coupera désormais dans les annonces de journaux qui recommanderont Mme X..., médium, « qui possède le don de la divination naturelle, qui ne s'acquiesce pas » ou « la célèbre Egyptienne Y..., dont la renommée est mondiale ».

Au fond, il faut se réjouir de la suppression de la cartomancie presque autant que de celle de l'absinthe. Le deuil avait touché tant de gens qu'ils cherchaient un espoir plus ou moins fictif « en allant chez la tireuse de cartes ». Les femmes surtout essayaient de trouver une consolation « au cours d'expériences de clairvoyance » qui leur coûtaient très cher et ne faisaient flamber qu'une illusion de joie vite éteinte.

Et cela était particulièrement pénible. La douleur noble et fière de la France est née de la peine de chacun et il était honteux que ces peines entretenissent le commerce louche de voyantes plus ou moins lucides...

Guillaume II est l'objet de la haine de tous les Français. C'est pourquoi nos cartomanciennes ne cessent, en termes sibyllins, d'affirmer sentencieusement que l'empereur allemand périra au milieu des plus atroces souffrances physiques et morales.

Pour apaiser le chagrin des mères, les chiromanciennes déchiffrent dans un atlas planétaire le jour de la fin de la guerre. Depuis le 4 août 1914, ce jour varie de semaine en semaine.

L'on conçoit donc que le gouvernement ait décidé de réveiller de leurs songes nos modernes pythoïsses et de les descendre de leurs trépieds...

Dernièrement, un soldat sur le front de l'Argonne écrivait à ses parents qu'un de ses camarades avait capturé un aigle magnifique dont la taille était gigantesque et qui volait difficilement, car l'aile gauche semblait mi-atrophiée. Une tireuse de cartes à laquelle on signala ce fait en conclut, après de nombreuses heures de réflexion, que ce présage laissait entrevoir les prochaines déchéance et captivité du kaiser. Puis elle couvrit plusieurs pages de calculs bizarres. Elle additionna les chiffres de 1871 :

$$1+8+7+4=17$$

$$1871+17=1888$$

se livra ensuite à d'étranges additions :

$$1+8+8+8=25$$

$$1888+25=1913$$

« En 1913, conclut-elle, la faillite de la diplomatie de Guillaume s'est manifestée complètement. 1914 marquera la défaite de ses armées. 1915 est l'année de sa mort. Souvenez-vous d'Algésiras ! » Ayant dit, elle congédia ses visiteurs d'un geste fatal et lent.

Et je me demande pourquoi cette voyante n'avait pas prévu qu'en mars 1915 elle serait convoquée devant un juge et paierait une amende, après avoir été condamnée à deux mois de prison avec sursis...

Un député à l'ordre du jour

Parmi les récentes citations à l'ordre du jour de l'armée, nous avons relevé la suivante :

JEAN YBARNEGARAY, sous-lieutenant au 249^e d'infanterie :

A constamment fait preuve de la plus grande énergie. Atteint d'une maladie grave, n'a consenti à se laisser évacuer que sur l'ordre formel de ses chefs. Revenu sur le front aussitôt guéri, a été blessé et a continué, malgré sa blessure, à assurer son service, donnant ainsi un bel exemple d'endurance et d'abnégation.

M. Jean Ybarnegaray est député des Basses-Pyrénées. Il est avec ces braves soldats basques et béarnais qui, depuis le début de la guerre, en Belgique, sur l'Oise, la Marne, durant les terribles journées de Craonne et enfin dans les tranchées, ont fait à ses côtés si magnifiquement leur devoir.

COMBATTANTS et NON COMBATTANTS,

vous tous dont l'organisme est surmené et déprimé par les événements actuels, faites une cure du vrai vin fortifiant et reconstituant à base de jus de viande, le

WINCARNIS

dont 25 années de succès et de cure merveilleuses ont affirmé la valeur et la rapide action bienfaisante. — Il est d'une efficacité certaine dans la CONVALESCENCE.

Essayez une seule bouteille, résultat immédiat. Toutes Pharmacies. Bouteille 5f.; 1/2bouteille 3f. Dépôt G^l: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor, Paris.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

ACADEMIE DE PARIS

Les adhésions au C. E. P. ont dépassé ces jours-ci le chiffre imposant de 3.500. Ainsi, autour de cette idée, d'ailleurs très patriotique, de la mise en état au point de vue musculaire et moral de toute la jeunesse française qui est successivement appelée sous les drapeaux, des gens de bonne volonté ont pu, en trois ou quatre mois, grouper plus de 3.500 adhésions, et il convient, d'ailleurs, d'ajouter que les adhésions affluent tous les jours avec un empressement des plus louables.

Il faut convenir aussi, que le mode d'administration du C. E. P., les cinquante cours et plus qui accueillent gratuitement et journalièrement ses adhérents, les manifestations sportives du dimanche, tout cela est bien fait pour attirer les jeunes gens et tous ceux qui sont désireux de développer leur corps et leurs muscles.

Il est à ce sujet utile de rappeler une fois de plus que l'on peut, pour une cotisation de 0 fr. 50 par mois, pratiquer au Comité d'Education Physique, la marche, la course à pied, le cross-country, le saut, le lancement du poids, le tir, l'escrime à la baïonnette, l'aviron, la natation, la lutte, etc., etc.

Chaque dimanche également, des manifestations sportives de plein air sont organisées, et c'est ainsi qu'au cours des deux réunions de Pâques, les 4 et 5 avril derniers, il n'a pas été attribué moins de trois cents prix dans les diverses épreuves.

Le siège du C. E. P. est 10, rue du Faubourg-Montmartre. Tél. : 228-12 ; bureaux de 9 heures et demie à 10 heures et demie, et de 3 heures à 7 heures.

A La Boule. — La réunion dominicale de La Boule a obtenu hier son habituel succès : un temps ravissant a favorisé les divers exercices de la journée. L'épreuve de cross-country, disputée sur 5 kilomètres 500, a donné les résultats qui voient :

Groupe A. — 1. Ragu, en 19 m. 26 s.; 2. Dubreuil, en 19 m. 35 s.; 3. Souchal, en 19 m. 36 s.; 4. Gustave Roux, en 19 m. 43 s.; 5. Delattre, en 20 m. 5 s.; 6. Génin, en 20 m. 14 s.; 7. Paul Buel, en 20 m. 22 s.; 8. André Lemoine, en 21 m. 4 s.; 9. Curabet, en 21 m. 25 s.; 10. Robert Martin, en 21 m. 46 s.; 11. Potot, en 21 m. 48 s.; 12. Hedde, en 21 m. 56 s.; 13. M. Ambregie, en 22 m. 7 s.; 14. Brougère, en 22 m. 8 s.; 15. Wendling, en 22 m. 31 s.; 16. Gaignière, en 22 m. 35 s.; 17. M. Roux, en 22 m. 36 s.; 18. M. Bourgerie, en 22 m. 47 s.; 19. Lemière, en 23 m. 30 s.; 20. Gilbert, en 23 m. 31 s.

Groupe B. — 1. Perissé, en 26 m. 30 s.; 2. Lajoie, en 27 m.; 3. Deluc, en 28 m. 56 s.; 4. Elol, en 29 m.; 5. Ponthion, en 29 m. 17 s.; 6. Chagnat, en 29 m. 18 s.; 7. Billouze, en 29 m. 23 s.; 8. G. Bourgerie, en 29 m. 26 s.; 9. G. Arnault, en 29 m. 35 s.; 10. Picard, en 29 m. 36 s.; 11. Henbruge, en 29 m. 37 s.; 12. Marceau, en 29 m. 43 s.; 13. Blain, en 29 m. 46 s.; 14. Gosse, en 29 m. 47 s.; 15. Bicheriot, en 30 m. 23 s.; 16. Clamet, en 30 m. 24 s.

Après le déjeuner, les dirigeants du C. E. P. ont fait passer aux jeunes gens les différentes épreuves (sauts en hauteur, en largeur, à la perche, assouplissements, etc.), dont quelques-unes ont donné lieu à de remarquables performances.

D'rocher a donné, comme d'habitude, la leçon de culture physique. La journée s'est terminée, comme les précédentes, par deux matches de football. L'équipe première du Collège d'Athlètes de Paris a battu le 27^e dragons par 10 buts à 0. Les footballeurs de Vélizy ont battu l'équipe seconde du Collège d'Athlètes par 5 buts à 1.

Aujourd'hui lundi, pas de cours.

Demain mardi. — **Matin.** — De 9 h. 1/2 à 10 h. 1/2, terrain de la F.G.S.P.F., rue Benoît-Malon, à Genilly : culture physique.

Après-midi. — De 2 à 3 heures, Institut Boyesen, 46, rue Saint-Lazare (9^e) : gymnastique respiratoire suédoise (pour huit élèves seulement). — De 2 à 3 h. 1/2, salle de culture physique Zurcher, 10, rue Thérèse, Paris (16^e) (pour 20 élèves seulement). — De 1 h. 1/2 à 3 h. 1/2, Institut du docteur Boileux, 11, rue de Malte, à Paris (11^e) : éducation respiratoire (pour 30 élèves seulement). — De 3 h. 1/2 à 4 h. 1/2, terrain du C.P.F., 151, boul. Davoust (20^e) : culture physique.

— De 6 à 7 heures, Institut Kumbien, 58, rue de Londres, Paris (8^e) : culture physique (pour 20 élèves seulement).

Soir. — De 8 à 9 heures, Velodrome d'Hiver, rue Nélaton, Paris (15^e) (le vélodrome peut contenir environ 500 élèves). — De 8 h. 1/2 à 10 heures, gymnase de La Parisienne, 20, rue de la Bidassoa (20^e) : gymnastique et culture physique.

— De 8 h. 1/2 à 9 h. 1/2, Institut Médical, 34, rue du Collège, Paris (8^e). — Pour la classe 1916 d'abord. Cette salle ne peut recevoir plus de 40 élèves déjà inscrits. Nous signalerons les vacances). — De 8 h. 1/2 à 10 heures, salle Collis, 63, rue Meslay (3^e) : culture physique et escrime à la baïonnette. (Pour 65 élèves seulement déjà inscrits ; il y a des vacances en ce moment). — De 8 h. 1/2 à 10 heures : tir gratuit au stand de la Bellevilloise, 69, rue Bolivar (20^e).

ACADEMIE DE LYON

Le départ de la classe 1916 ne ralentira en rien l'activité du C. E. P. Lyonnais. C'est maintenant à la classe 1917 de subir un entraînement intensif.

Les dirigeants du C. E. P. viennent de décider que se ralen admi à suivre les cours les jeunes gens à partir de quatorze ans avec un programme spécial approprié au jeune âge, de façon à faire aussi rapidement que possible des jeunes hommes vigoureux. Avis aux parents, car c'est l'intérêt de leurs enfants qui est en jeu.

Nous sommes ici puissamment aidés par l'académie, rec-tour et inspecteur, par le proviseur du lycée Ampère, un dévoué sportsman à qui il faut adresser des remerciements pour son dévouement en nous confiant deux cents de ses élèves, ce qui nous a permis de compter à ce jour plus de six cents élèves ; grâce aussi surtout à nos bons et vaillants moniteurs, aux comités d'honneur et directeur.

Une mention spéciale à M. Michel Muller, secrétaire général et moniteur. Le Comité de l'E. C. P. de Lyon a le droit de s'enorgueillir de son œuvre.

Nous rappelons que pour faire partie du C. E. P. il n'en coûte que 50 centimes par mois, donnant droit à toutes nos salles d'entraînement, plus les sorties du plein air, tous les dimanches et fêtes.

ACADEMIE DE CAEN

C. E. P. de Haute-Normandie. — A Rouen, les séances de culture physique du dimanche et de la semaine furent occupées à l'établissement des fiches individuelles. Les résultats

constatés par les mensurations et les performances sont tels qu'ils permettent d'espérer un fort pourcentage aux conseils de révision de la classe 1917.

A Evreux, les cours ont recommencé régulièrement après les vacances ; le Pré Margot est le rendez-vous des scolaires, tandis que la salle de l'« Ebroicienne » est celui des jeunes ouvriers et employés. Tous suivent les cours de topographie de M. Fatalot, l'ancien directeur de l'Ecole Normale.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

Le match France-Belgique. — Le Comité Français Interfédéral avait organisé hier, comme Excelsior l'annonçait, sous la présidence d'honneur de M. Pierre de Coubertin, président fondateur du Comité international olympique, un match au bénéfice des réfugiés français et belges.

Cette manifestation, qui avait lieu au Stade Brancion, fut favorisée par un temps superbe ; aussi un nombreux public s'était-il rendu à Vanves pour assister aux diverses péripéties de ce match international, dont les Belges sont sortis vainqueurs, battant l'équipe française par 3 buts à 0.

La recette a été de 994 francs. M. Herzog arbitrait et un attaché d'ambassade belge assistait à la réunion.

La Coupe du Cosmo (U.S.F.S.A.) — Cosmopolitan Club bat C. A. d'Enghien par 5 buts à 1.

Autres matches

S. A. Parisienne (2) bat E. S. Maisons-Alfort par 2 buts à 0 ; En Avant (2) et Gauloise de Pantin (1) font match nul (2 buts à 2) ; U. S. d'Auteuil (1) bat Patronage Saint-Louis de Valenciennes (1) par 11 buts à 2 ; U. S. de Passy (2) bat Bonne-Nouvelle Sports (2) par 4 buts à 0 ; A. S. Patronage du Gros-Cailiou (1) bat Patronage Hirondelles par 20 buts à 3 ; J. A. Plaine-Saint-Denis bat F. C. du XVIII^e par 1 but à 0 ; Cosmopolitan Club (2) bat J. S. Clodoaldienne (2) par 2 buts à 0 ; Gennevilliers Sports (1) bat U. S. Courbevoisienne (1) par 8 buts à 4 ; Légion Saint-Michel (3) bat Club Français (2) par 4 buts à 0 ; Légion Saint-Michel (4) bat A. S. Montrouge (mixte) par 5 buts à 1 ; Gallia Club (3) bat R. S. C. du Perreux (2) par 7 buts à 1 ; C. S. Parisien (1) et Amical F. C. font match nul (1 but à 1).

LES SPORTS ET LA FEMME

La prochaine assemblée générale. — L'assemblée générale constitutive de l'Académie Féminine d'Education de Sports et d'Education physique aura lieu le 29 avril, à 3 h. 1/2 de l'après-midi, dans la grande salle de la Vie Féminine, 88, avenue des Champs-Élysées. Les personnes qui m'ont écrit me demandant des cartes d'invitation les recevront prochainement. On peut m'adresser des demandes pour cette séance, soit à la Vie Féminine, 88, avenue des Champs-Élysées, soit au Parthénon, 11 bis, avenue de Suffren.

Rappelons brièvement le but de l'institution nouvelle dont je m'occupe, avec le concours de quelques hautes personnalités féminines, me semble opportun.

Nous voulons fournir à la femme, à la jeune fille et à l'enfant, fortunées ou non, le moyen de faire de la culture physique et des sports. Ce but consiste encore :

— A encourager par la propagande la plus active (fêtes, conférences, cours, articles de presse, etc.) l'éducation physique et sportive de la femme et de la jeune fille. A enseigner aux mères les principes essentiels de cette éducation ; à réglementer cette dernière ; à faire ouvrir des gymnases et des terrains de sport ; à vivifier ceux qui existent déjà ; à organiser des réunions sportives, des épreuves, des garden-parties, des excursions, des voyages, des vacances à la mer, à la campagne, etc.; enfin, à grouper les sociétés féminines de sport.

Cette académie sera donc une association bien vivante, bien remuante. Mais, pour que nous puissions réaliser tout ce programme, il faut que nous ayons beaucoup d'adhérentes (cotisation : 6 francs jusqu'au 31 décembre 1915). Cependant, dès le début, nous pourrions procurer à ces adhérentes de sérieux avantages et le moyen de commencer à faire de la culture physique et à pratiquer certains sports. Rappelons que les fillettes et jeunes garçons (ces derniers jusqu'à douze ans) pourront faire partie de l'académie.

Aussi demandons-nous à toutes les personnes qui nous ont écrit de se rendre de jeudi en huit à l'assemblée générale. Leur présence ne les engagera à rien ; mais nous espérons qu'après avoir entendu les explications qui leur seront données elles adhéreront en masse à l'académie féminine de sports et d'éducation physique et qu'elles feront une propagande très active en faveur de cette institution. — G. DE LAFFRETE.

LES SPORTSMEN BELGES ET LA GUERRE

Quelques renseignements. — Jules Huysmans, le back de la première équipe du Beerschot A. C., guéri de sa blessure à la main, a repris son service dans la division télégraphique militaire ; Henri Hoogland, l'entraîneur nageur du Club Nautique Bruxellois et membre du Bruxelles Sportif, s'est engagé et se trouve actuellement dans le nord de la France, dans le service des estafettes ; Van Cant, le fameux extérieur international, sous-officier d'artillerie, n'a pas été tué comme on l'a prétendu : il combat toujours sur l'Yser ; le célèbre joueur bruxellois Gaetnick est dans le service d'estafette motocycliste ; Meyboom, l'as du Cercle de Natation de Bruxelles, est en Hollande ; Valérie Janssens, l'un des meilleurs joueurs de pelote de la fameuse équipe de Laeken, a été tué courageusement au front ; enfin, Nizot, le plus fort joueur de football belge, a été blessé à deux reprises et est reparti au front. D'autre part, M. Van Meus vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold et M. Terson est promu lieutenant. Tous deux sont membres de l'Union Sportive Anversoise.

CYCLISME

Cyclistes volontaires. — Chargée par M. le général gouverneur militaire de Paris de différents services de liaison dans les formations militaires du camp retranché de Paris, l'Union Vélocipédique de France fait appel aux jeunes gens de Paris et de la banlieue des classes 1917 et 1918, ainsi qu'aux ajournés des classes 1914, 1915 et 1916.

Les engagés volontaires doivent être possesseurs d'une bicyclette munie de pneus en bon état. Les inscriptions pour assurer ces missions sont reçues tous les jours, de 2 heures à 4 heures, au bureau militaire du corps des volontaires cyclistes de l'U.V.F., 24, boulevard Poissonnière, à Paris.

ESCRIME

Concours de baïonnette. — L'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France organise un grand concours d'escrime à la baïonnette pour dimanche prochain, 25 avril, à l'Alcazar d'Été (Champs-Élysées).

Ce concours sera ouvert à tous les jeunes gens des clas-

ses 1917 et 1918, ainsi qu'aux ajournés des classes antérieures. Éliminatoires à 8 h. 30 du matin, demi-finale et finale à 2 heures du soir. De nombreux prix, dont plusieurs de grande valeur, seront offerts aux concurrents. Les engagements, gratuits, sont reçus dès à présent à l'U.S.P.I.M.F., 23, rue de la Sourdière.

LAWN-TENNIS

Au R.C.F. — Le Racing Club de France informe ses membres, désireux de pratiquer le lawn-tennis cette saison, que les merveilleux courts de la Croix-Catelan sont jouables depuis déjà plus de huit jours ; ils trouveront à leur club le même confort que les années précédentes.

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — La réunion du club de dimanche dernier eut lieu au milieu d'un groupe important de jeunes gens qui s'adonnent passionnément à la natation. M. Baur présidait. Malgré le départ sur le front et à la caserne, les membres encore présents ont voulu témoigner à leur président combien ils avaient à cœur la bonne marche de leur club, et c'est avec grand enthousiasme qu'ils ont aidé leurs dirigeants à l'élaboration d'un programme d'été très intéressant.

M. Pierre Peyrussou, frère du célèbre champion, a bien voulu assumer la charge de secrétaire du club, en remplacement de M. Ratier, que ses obligations militaires ont appelé au Mans.

M. Bogaerts, vice-président, donnera suite à toutes demandes d'inscriptions, qui sont reçues gratuitement, pendant toute la durée de la guerre. S'adresser 50, boulevard Saint-Marcel.

AVIATION

En Argentine. — De tous côtés, de nouvelles écoles se fondent. A San-Fernando, le pilote danois Jarfelt donne de quotidiennes leçons sur son taxi Farman, aidé par Borcosque et Mlle Figueredo. A C. Paz, c'est Leetomasi, sur monoplane Maréchal, de construction argentine. A Quilmes, c'est l'excellent pilote Sanchez, sur biplan Maréchal, construction argentine. A Lugano, Castabert, aidé par Saverveni, fait des disciples monoplanistes. A La Plata, le capitaine Oyataben donne des leçons de biplan, et, au Palomar, l'ingénieur Masiras reprend ses cours, aidé par Benjamin Gimenez Lastes.

Les aviateurs militaires ne restent pas inactifs, mais ne s'aventurent pas en des raids lointains, par suite du manque de matériel.

Le pilote Sanchez vient de réaliser deux beaux vols de nuit sur Buenos-Aires. Les projecteurs du cuirassé *Rivadavia*, le nouveau superdreadnought argentin, l'ont suivi durant tout son voyage nocturne.

LUTTE

Le Club des Lutteurs de Paris informe les jeunes gens des classes 1917 et 1918 qu'ils peuvent se faire inscrire tous les jours, de 8 heures du matin à 10 heures du soir, pour les leçons de lutte, boxe, poids et haltères données gratuitement les mardis et jeudis soir, de 8 heures à 10 heures, au siège, 7, rue Ménilmontant. Chaque dimanche matin, boxe sous la direction du champion Husson.

HIPPISME

Eux et nous. — L'Autriche et la Hongrie ont supprimé leurs réunions de printemps. Les Allemands espèrent encore pouvoir tenir les réunions classiques d'Hoppegarten (mai et juin) et de Hambourg (fin juin), où se dispute le Derby allemand ; mais ils espèrent...

Chez nous, des milliers d'automobiles qui pâturaient à Longchamp et à Auteuil ont forcément causé d'importants dégâts. La Société d'Encouragement et la Société des Steeple Chases de France vont remettre en état leurs hippodromes.

En Angleterre, le premier des huit meetings habituels de Newmarket vient d'avoir lieu cette semaine dans des conditions normales. En grande partie, l'assistance était composée de militaires, ou blessés, ou en congé.

La série a commencé avec le Biennial, où l'inédit Jungle Cock, qui était le premier représentant du roi George, paraissant en public cette année, a succombé de 4 longueurs contre Sydlan (par Sywington).

Manxman a été battu de la même distance dans les Collyer Produce Stakes par le demi-frère de Sydlan, Gadabout, ex-N. de Saint-Denis et Gadfly ; de même Brown Ronald dans les Wood Ditton Stakes par un autre fils de Dark Ronald, My Ronald.

Enfin, dans les Creven Stakes, Pommern a aussi été battu très facilement par Rosendale (par Saint Frusquin) ; Torloisk, qui lui était sérieusement opposé sur la forme de deux ans, a fini troisième.

My Ronald est inscrit dans le Derby ; Gadabout et Rosendale dans les Deux Mille Guinées, le Derby et le Saint-Leger.

A Newburg, dans les Greenham Stakes, Let Fly et Sunfire, deux des candidats les plus lourdement pénalisés, ont fait dead heat devant Volta. Le débutant Wordsworth (par Bayardo et la mère de Troutbeck) a bien couru.

Le jockey Arthur Lane vient de rejoindre le régiment des Royal Buechs Hussars ; Stanley Wootton est attaché comme lieutenant à la Royal Field Artillery.

POUR LA JEUNESSE FRANÇAISE

LE DÉCALOGUE DE 1915

Le Décalogue de 1915, publié sous la forme d'affiche, expose à la jeunesse française les devoirs que lui impose l'ère nouvelle qui s'ouvre pour la patrie.

1 affiche, à nos bureaux, 0 fr. 10 ; par poste, 0 fr. 15
12 affiches — 1 fr. — 3 fr. 15
50 — — 3 fr. — 13 fr. 65
100 — — 5 fr. — 26 fr. 25

LA GYMNASTIQUE UTILITAIRE

Publiée en supplément dans notre numéro du 29 mars, la *Gymnastique utilitaire* présente la mise en pratique des maximes édictées par le Décalogue de 1915. Ce numéro est envoyé franco sur demande accompagnée de 0 fr. 10 par exemplaire.

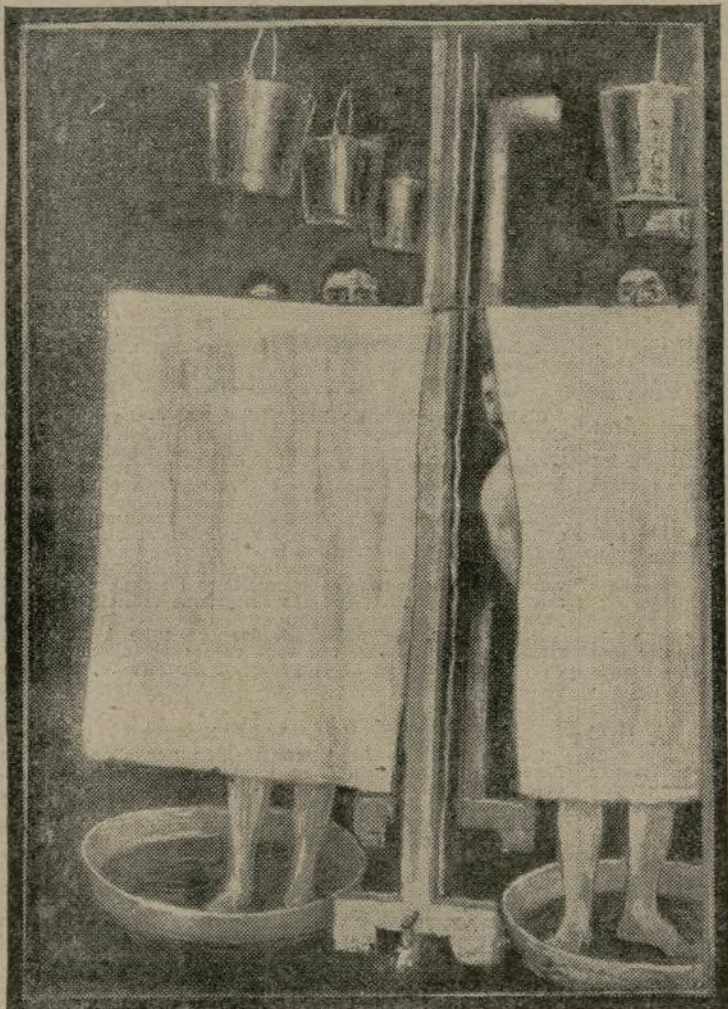
LECONS PAR CORRESPONDANCE

Rue de Rivoli, 53, Paris.

PIGIER

Ayuntamiento de Madrid

Le bain-douche des poilus



Sans être aussi méticuleux dans leur toilette que leurs alliés britanniques, nos poilus adorent l'eau qui fait, hélas! trop souvent défaut. Aussi, a-t-on installé des bains-douches, qui permettent à huit cents d'entre eux de recevoir un salubre jet d'eau chaude.

Une batterie de 75 en avancée



L'ABRI DES ARTILLEURS



LA HUTTE DU CAPITAINE

Placée en avant, presque à proximité des tranchées, cette batterie de 75 tire continuellement sur l'ennemi. Le capitaine ne quitte pas ses pièces, et c'est dans une cahute, à l'entrée de laquelle se trouve un de ses canons, qu'il prend quelque repos, tandis que ses hommes campent comme ils peuvent dans un abri illusoire.

NOUVELLES DU FRONT

La prise du bois Jaune-Brûlé

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL.)

C'est une affaire du mois dernier. Mais il n'est pas trop tard pour en parler encore, puisqu'elle fut un succès brillant, riche en leçons d'héroïsme. Le bois Jaune-Brûlé était situé — car de ses arbres il ne reste aujourd'hui ni feuilles, ni branches, ni troncs — un peu à l'ouest de cette cote 196, que nous avons enlevée à l'ennemi au mois de mars, sur les lignes des crêtes au nord de Mesnilles-Hurlus.

Un de nos régiments d'infanterie, qui avait reçu l'ordre de le prendre d'assaut, s'en rendit maître en quatre jours. Il perdit du monde, mais s'empara du bois, gagnant d'un seul bond près d'un kilomètre en profondeur sur six cents mètres de front.

Les défenses allemandes

Le bois Jaune-Brûlé était un rectangle de sept cents mètres de long sur six cents mètres de large, orienté nord-sud, sur les pentes méridionales de la hauteur 196. Les Allemands l'avaient savamment machiné. C'était un dédale de tranchées, de boyaux, de fils de fer, d'abris blindés recouverts de quatre mètres de terre; tout cela fondu dans la grisaille du paysage champenois, sans rien de saillant qui pût guider le tir de notre artillerie.

De nos positions, distantes de soixante à quatre-vingts mètres des lignes ennemies, nous distinguions une première tranchée face à nous, flanquée à l'est d'un abri à mitrailleuses; en arrière, donc plus au nord, une deuxième tranchée; au centre du bois, une sorte de réduit.

Plusieurs attaques avaient été dirigées contre cette organisation fortifiée: elles avaient échoué, se brisant sur le glacis dénudé de quatre-vingts mètres qui s'étendait au sud du bois.

On décida donc d'attaquer le musoir est, de s'en approcher à la sape, de l'investir et ensuite de donner l'assaut à l'ensemble de la position.

Un heureux coup de main

Un heureux incident nous permit de gagner du temps. Un de nos rameaux de sape déboucha dans une tranchée allemande de trois cents mètres de long, qu'occupait une section d'infanterie de la garde.

Surprise par nos hommes, cette section fut presque entièrement anéantie à coups de grenades. Nous ne fîmes que trois prisonniers.

Maîtres de la tranchée, nous débouchions d'un seul coup sur les derrières de l'ennemi. L'heure de l'attaque en était avancée d'autant.

Le surlendemain, on la déclanchait, un bataillon à droite, un à gauche, un en réserve. L'objectif final était la grande crête au nord du bois.

L'attaque

Nos fantassins, exaltés par l'idée d'avoir affaire à la garde, bondissent de leurs sapes avec un entrain admirable.

Les fusils, les baïonnettes mêmes leur servent peu. C'est à coups de grenades qu'ils opèrent.

Les défenseurs de la tranchée allemande sont débordés et maltraités. Ils réussissent à enlever leurs mitrailleuses et leurs canons-revolvers. Mais leur tranchée est à nous.

Le bataillon de gauche, dès qu'il a vu son voisin de droite progresser, s'est à son tour porté en avant. Une lutte acharnée s'engage. Elle dure peu, mais elle est meurtrière.

L'ennemi, déconcerté, recule, et son repli devient une fuite. Le réduit allemand est à nous. Trente prisonniers restent entre nos mains.

Il s'agit maintenant de redresser vers le nord le front d'attaque en s'appuyant sur la tranchée conquise. Le mouvement s'opère avec précision sous le feu de l'ennemi qui s'est ressaisi.

A la baïonnette ou à la grenade, nos fantassins talonnent furieusement l'adversaire. Ce combat pied à pied dure jusqu'à 4 heures du soir.

A la nuit tombante, nous atteignons les abords de la crête nord. Plusieurs centaines de cadavres allemands, appartenant tous au 3^e régiment de la garde à pied, couvrent le terrain.

Sans répit, nous nous organisons sur la position ennemie. Sage précaution, car, à 5 heures du matin, une forte contre-attaque se déclanche sur notre droite.

Pour tromper nos hommes, les soldats de la garde ont revêtu des burnous de tirailleurs empruntés aux morts.

La surprise est éventée, et le feu de nos mitrailleuses, en quelques minutes, couche devant nos lignes quelques centaines de nouveaux cadavres. Le bois Jaune-Brûlé est à nous.

Un régiment de la garde décimé

L'attaque du bois Jaune-Brûlé avait été menée avec un brio magnifique.

Nos troupes, à dire vrai, étaient exaspérées. Elles savaient que les hommes de la garde avaient achevé, en les torturant, les blessés de la veille.

Il existe une photographie représentant un blessé français, la tête traversée par un canon de fusil, qui a fait éclater la boîte crânienne.

Plus des deux tiers d'un régiment de la garde ont été anéantis en ce point. Nous avons eu trois cents tués, dont plusieurs officiers.

Nos héros

Dans cette chaude affaire, que d'actions d'éclat seraient à relater!

Le capitaine Nicolet, malgré le feu intense des mitrailleuses et des canons-revolvers, arrive à la tranchée ennemie le premier de sa compagnie; il tombe sur le parapet allemand, mortellement frappé.

Le capitaine Dufour, après l'assaut qu'il a conduit, est l'ardent organisateur du terrain conquis et des sorties qui repoussent la contre-attaque; il est grièvement blessé.

Le sous-lieutenant Cordonnier, blessé deux fois, déjà cité à l'ordre, refuse de se laisser évacuer.

Le lieutenant Charneux fait des prodiges à la tête de sa compagnie de mitrailleuses; il est mortellement atteint.

Le sous-lieutenant Kampmann, frappé à mort, lui aussi, tombe à genoux, et le bras tendu vers l'ennemi, crie de toutes ses forces: « En avant! En avant! »

L'adjudant Didier, très grièvement blessé, pousse le même cri pour entraîner sa section.

Le sergent-major Remy, grièvement atteint à la cuisse, reste au premier rang, jusqu'à ce qu'une nouvelle balle le tue.

Le sous-lieutenant Quenault, grâce à son énergie qu'il communique à ses hommes, les conduit et les maintient jusqu'à la deuxième ligne ennemie.

Le capitaine Degioami, le premier à l'assaut, est abattu le premier et tombe grièvement atteint à la tête de sa compagnie.

Le sergent Burot est tué au moment où il se dresse pour rallier ses hommes qui hésitent sous le feu des mitrailleuses.

Le sergent Beaumont, qui n'a plus que quelques minutes à vivre, demande à son capitaine: « Y sommes-nous? » Et sur la réponse: « Nous y sommes », il s'affaisse en répondant: « Je meurs content! »

Le caporal Fontaine déploie un véritable héroïsme dans sa mission d'agent de liaison. Il transporte sous le feu ses camarades blessés.

Le soldat Tinchant, estimé de tous pour sa grande bravoure, sort le premier de la tranchée en criant: « Allez, les enfants! En avant! Vive la France! Nous les tenons! »

Le soldat Ducarre, aussi audacieux que calme, monte sur le parapet allemand pour mieux repousser la contre-attaque et entraîne par ses cris ses camarades.

Le médecin aide-major Bedel, d'un dévouement et d'un entrain sans égal, accompagne l'attaque pour soigner plus vite les blessés, et blessé lui-même, refuse d'être évacué.

C'est par l'effort constant de ces héros et de leurs pairs que depuis trois mois, sur tous les points du front, l'ennemi, impuissant à attaquer, recule et sent chaque jour s'imposer à lui notre supériorité matérielle et morale.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Georges de Grèce arrive ce matin à Paris.
— S. A. R. le duc d'Aoste, qui est de retour à Naples, a repris son inspection des hôpitaux. S. A. R. la duchesse d'Aoste prête son concours comme infirmière à l'hôpital des Incurables.
— S. A. R. le duc d'Oporto vient d'arriver à Rome. (New-York Herald.)
— Mgr le duc de Montpensier a quitté Algésiras pour se rendre à Tarach.

INFORMATIONS

— Le duc de Westminster a été promu commandant du service royal et naval aérien pendant la durée de la guerre.
— M. Dato, président du Conseil des ministres d'Espagne, a quitté Madrid pour se rendre à Barcelone. Le président du Conseil inaugurerait les écoles établies dans les centres ouvriers catalans.

MARIAGES

— Dernièrement a été célébré à Paris, en la chapelle anglaise de la rue Auguste-Vaquerie, le mariage de Mme Tevis, très connue dans la haute société américaine, avec M. E.-M. Toulmin.
— On annonce les fiançailles de M. William Jones Graham, fils de M. Douglas Graham, avec la baronne Yvonne d'Anethan, fille du baron d'Anethan, ancien diplomate belge. (New-York Herald.)

NECROLOGIE

— En l'église Saint-Pierre-de-Chailot, une messe sera dite à 10 heures, demain matin, pour le repos de l'âme de Mme Pierre du Chayla, née de La Sizeranne.
— Demain mardi, à Saint-François de Sales, une messe sera dite, à 11 heures, pour le repos de l'âme du lieutenant René Vieillard, du 369, tombé au champ d'honneur le 5 avril.

Nous apprenons la mort :

De Mme Ernest Lavisse, décédée samedi. Elle était la femme de notre éminent confrère M. Ernest Lavisse, de l'Académie française. Les obsèques auront lieu demain mardi, à 10 heures, à Saint-Sulpice.

De M. Camille Labrunie, décédé à Beaune, âgé de quatre-vingt-quatre ans. Il avait fait les campagnes d'Algérie, de Crimée, d'Italie et du Mexique, était commandeur de la Légion d'honneur et avait été blessé en Crimée et grièvement au Mexique.

De M. Thomeux, décédé à Valran-Bellevue, près Genève, samedi matin. Elle était la mère de M. Albert Thomeux.

De M. Amédée Martinet, négociant à Reims, président des Régates rémoises, tué lors d'un récent bombardement, alors qu'il rentrait chez lui, venant de Paris. Il était âgé de trente-huit ans.

De M. Oudin, curé-royen de Sompuis, âgé de soixante-quatre ans, emmené en captivité en septembre par les Allemands, décédé à Vouziers.

De M. Camille-Charles Vergès, directeur honoraire de la Société philomatique, ancien greffier à la Cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Bordeaux.

De M. Myrtil Deutsch, décédé à Buenos-Aires.

De M. comte Cathelineau, décédé dans sa soixante-huitième année, en son domicile, rue Blomet. Fils du général comte de Cathelineau et de la comtesse, née de Kermel, il laisse plusieurs enfants.

De Mme Henriette Fresneau, décédée au couvent de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, fille cadette du comte Armand Fresneau, sénateur, et de la comtesse Fresneau, née Segur, et petite-fille de la comtesse Sophie de Segur, née Rostopchine.

De M. Emmanuel Jobez, ancien conseiller général, décédé le 15 avril, à l'âge de soixante-cinq ans, à Alger.

De commandant Liébaut, du 127^e de ligne, décédé des suites de ses blessures.

De Mlle Elisabeth de Caïron, fille du marquis Gabriel de Caïron et de la marquise, née Maurel, décédée à Pau, à l'âge de vingt et un ans.

De M. D. Gand, ancien banquier, décédé en son domicile, 17, rue Mirabeau.

De M. Arthur de La Gorgue de Rosny, décédé à Boulogne-sur-Mer dans sa soixante-dixième année.

Nouvelles brèves

La mission belge en Russie. — La mission militaire belge a quitté Pétersbourg pour se rendre au quartier général du grand-duc Nicolas.

Le roi de Wurtemberg sur le front. — Selon une dépêche de Stuttgart à l'agence Wolff, le roi de Wurtemberg est retourné au front occidental.

Radko Dimitrieff, prince. — D'après le Dnevnik, le général bulgare Radko Dimitrieff, qui est au service de la Russie, aurait reçu le titre de prince.

M. Baudin au Brésil. — M. Lauro Muller, ministre des Affaires étrangères du Brésil, a offert un déjeuner à M. Pierre Baudin, et l'a présenté à la plupart de ses collègues du ministère.

La médaille des épidémies. — Une médaille d'honneur des épidémies en argent a été accordée à Mme Léontine Gesnoin, en religion sœur Sainte-Anne, de l'hôpital complémentaire n° 25 à Valognes.

Un théâtre incendié à Madrid. — Un incendie a éclaté ce matin, à 5 heures, au théâtre Comico. On a réussi à le localiser. La troupe Escudero, qui devait s'embarquer prochainement pour le Sud-Amérique, a perdu tout son matériel. La rapidité avec laquelle l'incendie s'est propagé a empêché de déterminer les causes du sinistre. Deux pompiers ont été blessés. Le théâtre était un des plus beaux et des plus aristocratiques de Madrid.

Attention aux abus. — A Villers-Allerand (Marne), le jeune Marcel Scherrer, treize ans, découvrant un abus enterré, voulut le dégrader. Lorsque, soudain, celui-ci éclata. Au bruit de la détonation, on accourut et on découvrit Scherrer atteint sur plusieurs parties du corps. Il succomba presque aussitôt. (D. p.)

Prisonniers civils rapatriés. — De nouveaux convois de nos compatriotes civils, que les Allemands avaient emmenés prisonniers et qui ont été rapatriés par la Suisse, ont été envoyés en séjour dans diverses communes du Var ; ils ont reçu le meilleur accueil des populations ; ils confirment les récits sur les privations dont ils ont été les victimes en Allemagne.

Conférences

— Ligue Française de l'Enseignement. Conférences patriotiques : aujourd'hui, à 4 h. 1/2, M. le bâtonnier Henri-Robert : Paris pendant la guerre.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demandent des nouvelles :

Mme Mouron, 236, rue de Vaugirard, demande des nouvelles de Louis-René Mouron, du 57^e bataillon de chasseurs à pied, 9^e comp., mat. 01686, disparu en Alsace le 21 août.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — Faust sera donné en matinée par les artistes de l'Opéra, le 20 avril, au Trocadéro.

A la Comédie-Française. — M. Albert Carré a décidé que la Comédie-Française ne donnerait pas de représentation, par exception, le samedi soir 24, vu l'importance de la grande et brillante matinée annoncée pour ce même jour au bénéfice des œuvres de guerre, avec le concours de tous les artistes de la Comédie et de Mme Marguerite Carré, MM. Fontaine et Dufranne, de l'Opéra.

Le programme se composera de récits et chants de guerre présentés dans un ordre chronologique et dont nous donnerons le détail prochainement.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — Dimanche prochain, à 3 heures, salle Gaveau, vingtième et dernier concert Colonne-Lamoureux, avec le concours de Mme Croiza et de M. Gabriel Fauré.

Au programme, deux grandes symphonies françaises : la Symphonie fantastique, de Berlioz, dirigée par M. Gabriel Fauré ; la Symphonie en ut mineur, avec orgue, de M. Camille Saint-Saëns, dirigée par M. Camille Chevillard. A l'orgue, M. Louis Vierne ; au piano, Mme Le Breton et M. Rhené-Baton.

Entre ces deux symphonies, Mme Croiza chantera en première audition le Jardin clos, poème en huit parties de M. Charles Van Lerberghe, musique de M. Gabriel Fauré, accompagné au piano par l'auteur.

A la Porte-Saint-Martin. — Devant le succès de la reprise du Maître de Forges, MM. Hertz et Coquelin ont décidé de donner cette semaine la belle pièce de M. Georges Ohnet mardi, en soirée ; jeudi, en matinée et en soirée ; samedi, en soirée ; dimanche, matinée et soirée avec la même brillante interprétation.

A l'Ambigu-Comique. — Le théâtre de l'Ambigu donnera, à partir du samedi 24 courant, une série de représentations du Train de plaisir, la comédie-vaudeville bien connue d'Hennequin, Mortier et Saint-Ablin.

MM. Hertz et Coquelin ont engagé pour cette reprise une excellente troupe comique, en tête de laquelle se trouvent MM. Numès, Collen, Clasis, Brizard, Mmes Catherine Fonteney, Maroussia Destrelle et Lucie Blémont. La location pour les représentations du Train de plaisir sera ouverte à partir du jeudi 22.

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — Demain mardi 20 avril, à 3 heures précises, aux Galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, conférence de M. Emile Verhaeren : l'Esprit belge.

LUNDI 19 AVRIL 1915

Comédie-Française (T. Gut. 02-22). — Relâche ; mardi 20 avril, en soirée, à 8 heures très précises (abonnement), *Primrose* ; jeudi 22 avril, à 1 h. 1/2, *le Mariage de Figaro* ; samedi 24 avril, matinée à 1 h. 1/2 au bénéfice des œuvres de guerre.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 06-48). — Relâche ; jeudi 22 avril, à 2 h. 30, *Paillassé, les Noces de Jeannette, les Scènes alsaciennes, les Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche ; jeudi 22, à 2 heures, *le Chapeau de paille d'Italie* ; dimanche 25, à 2 heures, et le soir, à 7 h. 3/4, *Henri III et sa cour*.

Ambigu (Tél. Nord 26-31). — Relâche ; samedi 24 avril, reprise du *Train de plaisir*.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 20 h. 45, *Ca va ! ça va !* revue, et *le Homard* (R. Mistre, Alice Weill, de Bedts, etc.). Location sans augm.

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, *la Honte, le Bonheur, la Désolée, la Première mise*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deymon, Revu : av. Reine Darns.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Mardi, soirée ; jeudi, matinée et soirée, *le Maître de Forges*.

Renaissance. — A 8 h. 1/4, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-I^{er}. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Vaudeville. — A 8 h. 1/2, *les Surprises du divorce*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche ; jeudi prochain, matinée à 2 heures ; soirée à 8 h. : *Fin Tambour* ; Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Tél. Marcadet 16-73.

La loterie des artistes

Devant le succès considérable et croissant de l'exposition des lots de la grande tombola des artistes et écrivains français, organisée, on le sait, par Mme Madeleine Lemaire et M. Léon Bonnat, les Galeries Georges Petit (8, rue de Sèze) ont décidé de rester ouvertes aujourd'hui dimanche toute la journée.

Le public répond avec un empressement généreux aux espoirs des organisateurs de cette œuvre de solidarité, puisque plus de 40.000 billets à 2 francs ont déjà été placés par les dames patronesses. Il est vrai que, pour 2 francs, on peut gagner un Monet, un Besnard, un Cottet, un Le Sidaner, un Guillaumin, un Lucien Simon, un Vuillard, un Ménard, un Sorolla, un Guillonnet, un bronze de Froment-Meurice, etc., voire un piano à queue de la maison Pleyel.

Communiqués

Les Françaises membres du Lyceum ont arrêté, afin de boycotter les produits allemands, les statuts d'une Société, dont le siège est situé au 17, rue Chateaubriand.

L'Association des inventeurs et artistes industriels (25, rue Bergère) fait appel aux donateurs en faveur des sociétés.

Les Mandataires aux Vianes en Gros aux Halles centrales de Paris abandonnent, en faveur des réfugiés du Cirque de Paris, sur le chiffre journalier de leurs affaires, un pourcentage qui, jusqu'à ce jour, a produit la coquette somme de 24.000 francs environ.

La 3^e section des mutilés de la Croix Verte est « Le Gagne-Pain des Mutilés », 98, rue de Richelieu. Directeur : M. R. Acolas ; directrice adjointe : Mlle Paule Bayle.

La Société Centrale de Sauvetage des Naufragés tiendra son assemblée générale annuelle le jeudi 6 mai, à 2 heures 1/2 précises, dans la salle de la Société de Géographie, 181, boulevard Saint-Germain.

Des centaines de soldats des régions envahies demandent journellement à l'Œuvre Nationale des Militaires Convalescents, 25, rue Blanche, de leur venir en aide et de les accueillir pendant les huit jours de permission auxquels ils ont droit. L'Œuvre n'ayant plus de place prie ses bienfaiteurs de prendre à leur charge un de ces soldats malheureux.

Pour se procurer la carte portant l'indication des camps de prisonniers en Allemagne, écrire au Vêtement du Prisonnier de Guerre, 63, avenue des Champs-Élysées, à Paris. Prix de la carte : 0 fr. 75 (franco 0 fr. 85).

UN PRETRE enseigne gratuitement la méthode pour guérir soi-même les MAUX de DENTS et NÉURALGIES. Méthode utile à tous, indispensable aux soldats et marins. Ecrire à M. l'Abbé Arnol, à Chalon-sur-Saône. Réponse gratuite.

QUE DE SOLDATS

ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque ; c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies ; la 1/2 bouteille, 3 fr. ; la bouteille, 6 fr.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux par la poste une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part d'Excelsior. Joindre 0.30 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi.

Vin Désiles Cordial Régénérateur

Tonifie les Poumons — Régularise le Cœur Active et facilite la Digestion. Donne FORCE, VIGUEUR, SANTÉ DANS TOUTES PHARMACIES.

Vient de paraître :

PARIS-ADRESSES

Fascicule n° 3 contenant :

Maisons ouvertes actuellement.
Liste des Décorés et Cités à l'ordre du jour.
Préliminaires et Ephémérides de la Guerre.
Maisons austro-allemandes sous séquestre.
Les atrocités en France et en Belgique.
Sociétés d'Assistance et Renseignements utiles.

1 fr. 50 le volume cartonné (in-8° Jésus)

En vente au PARIS-ADRESSES, 21, rue Ganneron, Paris. Tél. Marcadet 07-00.

PARIS-ADRESSES

SERVICE IMMOBILIER D'EXCELSIOR

Les bureaux de MM. SEE et GENTIL, directeurs du Service Immobilier d'Excelsior, ci-devant, 53, rue La Boétie, sont transférés 68, avenue des Champs-Élysées, et ouverts tous les jours de 2 h. 1/2 à 5 h.

OPÉRATIONS IMMOBILIÈRES DE TOUTES NATURES

Certaines occasions intéressantes en ce moment. FONDS pour PRETS HYPOTHECAIRES

La reliure d'Excelsior

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT

A dater du lundi 19 avril et jusqu'à nouvel avis, les jours et heures de départ des voyageurs pour le service entre Paris et Londres, par Dieppe, sont ainsi fixés :

France sur Angleterre. — Les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine : Départ de Paris-Saint-Lazare 8 h. 55.

Angleterre sur France. — Les mardi, jeudi et samedi de chaque semaine : Départ de Londres 10 heures.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et la côte sud de Bretagne. — La Compagnie d'Orléans vient d'apporter une amélioration très sensible aux relations entre Paris et la côte sud de Bretagne. Son train express de nuit quittant le Quai d'Orsay à 20 heures et arrivant à Nantes à 3 h. 19 est continué sur Quimper par un nouveau train express suivant l'horaire ci-après : départ de Nantes à 3 h. 33, arrivée à Redon 5 h. 07, Vannes 5 h. 57, Auray 6 h. 19, Lorient 6 h. 59, Quimper 7 h. 23, Rospenden 7 h. 49, Quimper 8 h. 08.

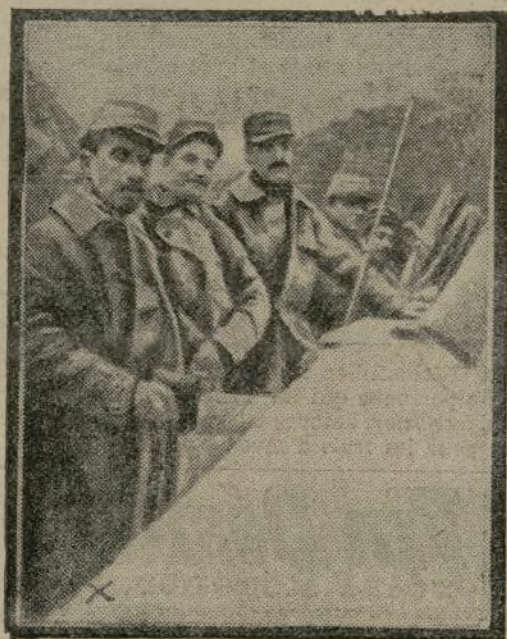
Cette mesure réduit de près de 2 h. 30 la durée du trajet, par train de nuit, de Paris à Lorient, et de plus de 3 heures celle du parcours de Paris à Quimper.

Il est bon de rappeler que le train express de jour partant du quai d'Orsay à 8 h. 20 effectue déjà le même trajet dans les mêmes conditions de rapidité.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volumard

Nos Echos Illustrés



L'ENGAGE GABRIEL BAUME

L'avocat distingué (X), secrétaire général de l'« Autorité », engagé, à 52 ans, comme simple soldat. Aujourd'hui sergent, sur la ligne de feu.



VOLONTAIRES CRETOIS ET GRECS

Deux Crétois et un Grec (au milieu) se sont engagés dans la légion étrangère. Ils ont été photographiés sur le quai d'une gare, au moment où ils partaient pour le front.



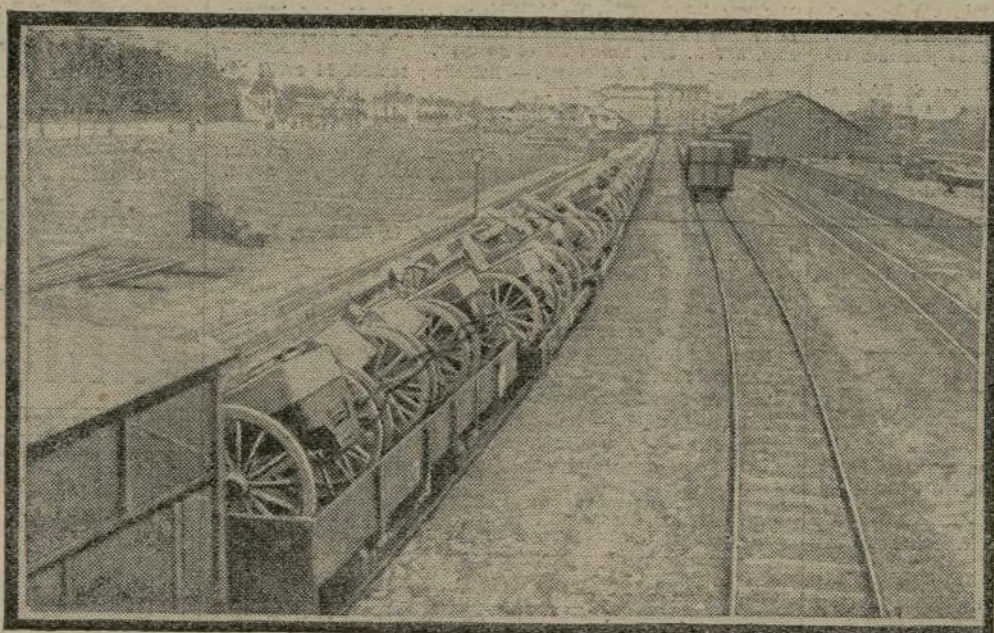
AU RETOUR DU REICHACKERKOPF

Brancardiers — en tenue des jours de combat — qui participèrent à l'affaire dont le Reichackerkopf fut le prix et que nous occupons aujourd'hui.



L'ENFANT SERBE

Un des jeunes Serbes partis pour la guerre. Blessé, celui-ci se hâta de guérir pour y retourner.



EN ROUTE POUR LE FRONT

Placées sur des wagons, ces cuisines roulantes vont rouler vers le front. Grâce à elles, nos poilus peuvent hardiment aller de l'avant; ils auront toujours de la bonne soupe chaude pour les restaurer et soutenir leur énergie dans la lutte qu'ils soutiennent avec tant d'héroïsme.

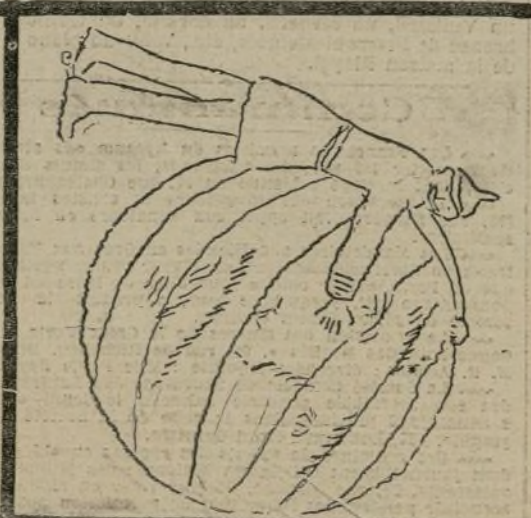


L'AVIATEUR POIREE

Au service de la Russie, a été décoré, depuis le 2 août, des 4 degrés de l'ordre de Saint-Georges.



Ca va...



Ça roule...



Ça a roulé...

LE KAISER VEUT FAIRE MARCHER LE MONDE

Ayuntamiento de Madrid

(Dessins extraits de Rigolboche, journal édité sur le front.)